



**HAL**  
open science

# Nea Paphos, fondation chypriote ou lagide? Nouvelles considérations sur la genèse du port et de la ville

Claire Balandier

## ► To cite this version:

Claire Balandier. Nea Paphos, fondation chypriote ou lagide? Nouvelles considérations sur la genèse du port et de la ville. Krzysztof Jakubiak; Adam Lajtar. Ex Oriente Lux. Studies in Honour of Jolanta Mlynarczyk, pp.125-145, 2020, 978-83-235-4099-1. <halshs-04242011>

**HAL Id: halshs-04242011**

**<https://shs.hal.science/halshs-04242011v1>**

Submitted on 25 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Ex Oriente Lux

Studies in Honour of Jolanta Młynarczyk



edited by

Krzysztof Jakubiak and Adam Łajtar



# Ex Oriente Lux

Studies in Honour of Jolanta Młynarczyk

edited by

Krzysztof Jakubiak and Adam Łajtar



## TABLE OF CONTENTS

Tabula gratulatoria . . . . .	9
Addresses . . . . .	11
Jola . . . . .	13
Bibliography of Jolanta Młynarczyk . . . . .	17

### EGYPT

Barbara Tkaczow, Plateia, Pedion, “Canopic Street”: Archaeological evidence of the main street of ancient Alexandria . . . . .	25
Barbara Lichočka, Trois monnaies « isiaques » de Kôm el-Dikka à Alexandrie (saisons de fouilles 1963–2006) . . . . .	35
Pascale Ballet, Figurines, sites et contextes dans l’Égypte gréco-romaine. Études de cas provinciaux : de Tell el-Herr à Bouto . . . . .	45
Karol Myśliwiec, More about the Dionysian <i>thiasos</i> in Ptolemaic Athribis (Lower Egypt) . . . . .	73
Anna Południkiewicz, Braziers from Athribis (Nile Delta) . . . . .	85
Iwona Zych, Empress and African: Two female images on terracotta oil lamps from the Red Sea port of Berenike . . . . .	97
Adam Łukaszewicz, Horus and Seth revisited. An incident on the Nile described by a Roman poet . . . . .	105

### CYPRUS

Nancy Serwint, A Nubian Lady in Cyprus . . . . .	113
Claire Balandier, Nea Paphos, fondation chypriote ou lagide ? Nouvelles considérations sur la genèse du port et de la ville . . . . .	125
Yannick Vernet, The evolution of the religious topography of Paphos under the reign of Nikokles . . . . .	147
Monika Rekowski, In search of Ptolemaic palaces... . . . .	157
Eustathios Raptou, Amphore cinéraire peinte hellénistique de Palaepaphos . . . . .	175
Demetrios Michaelides, A fragment of a royal <i>oinochoe</i> from Nea Paphos . . . . .	191
John Lund, “Centuries of Darkness” revisited: Another look at the archaeological evidence from Cyprus, between <i>ca.</i> AD 150 and AD 350 . . . . .	197
Adam Łajtar, Inscriptions discovered during the work of the Polish archaeological mission in Kato (Nea) Paphos . . . . .	209
Marek T. Olszewski, Les figures de rhétorique et l’antithèse dans la narration allégorique de la mosaïque de la Maison d’Aïôn à Paphos (Chypre) . . . . .	221
Ewdoksia Papuci-Władyka, TA KYTHPIAKA. The collection of Cypriot antiquities in the Jagiellonian University Institute of Archaeology in Cracow . . . . .	251

TABLE OF CONTENTS

LEVANT

Martha K. Risser, Rachel Ben-Dov, Ragna Stidsing, Jane C. Skinner, Michal Artzy and Ann E. Killebrew, <b>A Phoenician bearded male mask from Tel Akko</b> . . . . .	261
Urszula Wicenciak, <b>Hellenistic vessels from the Phoenician sanctuary in Chhim (Central Lebanon)</b> . . . . .	281
Krzysztof Jakubiak, <b>The Roman temple in Chhim, Lebanon: The architectural decoration of the façade</b> . . . . .	287
Jean-Baptiste Humbert, <b>Quelques coroplasties de Palestine aux motifs de combats</b> . . . . .	301
François Villeneuve, <b>Khirbet Sara (Jordan), 1983</b> . . . . .	309
Julia Burdajewicz, <b>Wall paintings, wall mosaics, and marble wall revetments in Early Christian churches of the southern Levant</b> . . . . .	323
Chaim Ben David, Mechael Osband, <b>The Byzantine and Early-Islamic periods at Deir Aziz: A methodological question of period identification between survey and excavation</b> . . . . .	335
Mariusz Burdajewicz, <b>Some remarks on the architectural decoration of the North-West Church at Hippos (Susita)</b> . . . . .	345
Piotr Makowski, <b>Liturgy after an earthquake. The reduction of sacral space of churches in the cities of Jund al-Urdunn</b> . . . . .	363
Ina Kehrberg-Ostasz, <b>Moulds and mould-made ceramics from the Jarash hippodrome potters' workshops</b> . . . . .	373
Anna de Vincenz, <b>A clay tobacco pipe from Ramla</b> . . . . .	385
Jean-Michel de Tarragon, <b>Rivages de la mer Morte : photographies inédites, fin 1908 – début 1909</b> . . . . .	391

AND BEYOND

Roksana Chowanec, <b>“Are you eating all this, Mister Marcus?” Towards a study of ancient Sicilian food products and diet</b> . . . . .	401
Maria Jaworska, <b>Oil lamps attributed to the Gamos workshop found in Ptolemais, Cyrenaica</b> . . . . .	411
Piotr Dyczek, <b>Rhizon – capital of the Illyrian kingdom – some remarks</b> . . . . .	423
Marcin Matera, Tomasz Scholl, <b>Hellenistic housing in Western Tanais</b> . . . . .	435

NEA PAPHOS, FONDATION CHYPRIOTE OU LAGIDE ?  
NOUVELLES CONSIDÉRATIONS SUR LA GENÈSE DU PORT ET DE LA VILLE

ABSTRACT

Nea Paphos is generally considered to have been founded by Nikokles, the last king of Paphos. Some scholars have proposed that Ptolemy may have founded the new city *ca.* 312 BC or after 294 BC. In this paper, the author tries to analyse and summarise the different proposals and suggests another hypothesis, namely that the foundation was not the result of a global scheme but instead, of different steps. Nikokles seems to have created the harbour, Ptolemy may have established a military settlement (*katoikia*), and then, once becoming king, and after taking control of the island again from 294 BC onwards, may have encouraged the development of the city. Is it possible that the Antigonids played a role in the development of its harbour when they controlled the island between 306 and 294 BC. Nevertheless, it is only after Paphos becomes the seat of the Ptolemaic *strategos* in the early second century BC, probably after the Ptolemaic fleet was withdrawn from the Aegean in 145 BC, that Nea Paphos is protected by a strong city walls with perhaps another protected harbour in front of the North West gate: the *intra muros* city seems to have been enlarged and reshaped as a small version of Alexandria in Cyprus, until its destruction by an earthquake in the last quarter of the first century BC and its rebuilding under Augustus' auspices.

**Keywords:** Paphos, city foundation, harbour, *katoikia*, city walls, Nikokles, Ptolemy

**Introduction : « Nikokles or not Nikokles ? »**

Lors du deuxième colloque international consacré à Nea Paphos, intitulé « Nea Paphos and Western Cyprus », qui s'est déroulé à Paphos même du 11 au 15 octobre 2017, sous l'égide de la Capitale européenne de la Culture « Paphos 2017 », Jolanta Młynarczyk a apporté des éléments inédits sur l'occupation préhellénistique du site : le matériel céramique qu'elle y a présenté lui semble suffisamment important pour témoigner d'une occupation à la fin de l'époque classique<sup>1</sup>. Cette communication a ainsi relancé le débat sur l'origine de la fondation de Paphos, sujet également abordé, en ouverture de ce colloque par Christian Körner<sup>2</sup>. J. Młynarczyk estime, en effet, que ce lot de céramique apporte un élément crucial pour affirmer que la nouvelle ville de Paphos existait avant la fin du règne de Nikoklès, généralement placée en 310/309, et qu'il en serait donc le fondateur<sup>3</sup>. Il est donc intéressant de rouvrir le dossier et de nous interroger à nouveau sur l'initiateur de cette fondation : s'agit-il ou non du dernier souverain de la dynastie des Kinyrades<sup>4</sup> ?

---

<sup>1</sup> Młynarczyk à paraître. Il m'est agréable de rendre ici un hommage amical à l'une des pionnières de l'archéologie paphienne, dont la synthèse sur la cité hellénistique (Młynarczyk 1990), comme ses réflexions sur les sanctuaires paphiens et la topographie du site (Młynarczyk 1980 ; 1985) ont inspiré mes premiers travaux de terrain sur la colline de *Fabrika* et au sanctuaire d'Apollon Hylatès de Paphos.

<sup>2</sup> Körner à paraître.

<sup>3</sup> J. Młynarczyk (1985) écrivait déjà, en se fondant sur les travaux de J.H. Iliffe et T.B. Mitford d'une part et de J. Bérard d'autre part, que « the earliest potsherds (few in comparison with the great amounts of Hellenistic and Roman pottery) belonged to imported Attic ware, none earlier than the turn of the 5th/4th cent. B.C. ».

<sup>4</sup> Nikoklès apparaît dans la littérature à propos des événements de 321, alors qu'il est déjà sur le trône du royaume de Paphos. Son règne se serait achevé en 310/309 si Diodore (20.21) et Polyen (8.48), qui rapportent le contexte de sa mort, ne le confondent pas avec Nikokréon de Salamine. C'est l'avis de G. Hill (1941 : 161) *contra* H. Gesche (1974), pour qui Nikoklès aurait vécu jusqu'en 306.

Il convient, pour commencer, de faire un rapide rappel historiographique de la question<sup>5</sup>. La plupart des publications sur Paphos considèrent souvent comme acquis, sans pouvoir s'appuyer sur aucun récit historique ou même mythe fondateur, que la nouvelle ville a été fondée par Nikoklès, reprenant l'avis de Terence B. Mitford, Konstantinos Spyridakis et de George F. Hill<sup>6</sup>. Ainsi, dans la première synthèse sur Paphos, Franz-Georg Maier et Vassos Karageorghis affirment « Nicocles founded around 320 BC the harbour town of Nea Paphos (New Paphos) »<sup>7</sup>. En 1983, Wiktor A. Daszewski a, le premier, proposé de voir en Ptolémée l'initiateur de la fondation de la nouvelle Paphos que celui-ci aurait fondée, selon lui, vers 315 av. J.-C.<sup>8</sup>. En 1990, dans la publication de sa monographie sur Paphos, J. Młynarczyk s'en tient cependant à la position « traditionnelle » : pour elle la fondation de Nea Paphos est due à Nikoklès<sup>9</sup>. Dix ans plus tard, Tønnes Bekker-Nielsen est revenue sur la question, évaluant les faiblesses et probabilités des deux propositions, et concluant que la fondation était l'œuvre de Ptolémée après sa reprise de l'île en 294<sup>10</sup>, alors qu'il était désormais roi d'Égypte, de Cyrénaïque, de Syrie méridionale et de Chypre. Je me suis plus tard moi-même interrogée sur l'origine de Nea Paphos, dans un article consacré au développement du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique<sup>11</sup>. J'y proposais une fondation de la ville par étapes, attribuant la création du port à Nikoklès et la création, progressive, de la nouvelle Paphos à Ptolémée, une colonie militaire ayant précédé la ville. Sans connaître cet article qui était encore sous presse fin 2012, D. Vitas, lors du premier colloque consacré à Nea Paphos, tenu alors en Avignon, a également envisagé l'implantation d'une *katoikia* par Ptolémée avant le développement de la ville, en accord avec Nikoklès<sup>12</sup>. À la suite de la publication de cette communication et de la présentation récente de celles, également fort stimulantes, de Chr. Körner et de J. Młynarczyk, il m'a semblé utile de rappeler et préciser l'argumentation que j'avais alors esquissée et d'apporter quelques nouvelles pistes de réflexions. En dépit de nos conclusions divergentes, j'espère que l'*honoranda* voudra bien y trouver un hommage amical et confraternel avant de poursuivre nos recherches paphiennes de concert !

## Nikoklès, un roi bâtisseur

Peut-on considérer que la nouvelle Paphos existait déjà lorsque, en 321, Nikoklès s'est joint aux rois de Salamine, Soloi et Amathonte pour s'allier à Ptolémée, satrape d'Égypte, contre Perdikkas, représentant officiel du royaume macédonien, auquel venait de s'allier Marion ?<sup>13</sup> Un texte est souvent invoqué pour faire de Nikoklès l'*oikiste* de la nouvelle Paphos : il s'agit d'une inscription digraphe<sup>14</sup>, fort endommagée, indiquant que le fils de Timarchos (Ὀὶς Τιμάρχου) a fait procéder à la fondation (ἱδρυσάμενος) d'un sanctuaire ou à la construction d'annexes (τὸν ναὸν καὶ τὰ ἐπίναια) à Artémis *Agrotera* et entourer l'ensemble ([π]εριοκοδομήσ[ας]) de ce qui semble être un mur de temenos.

<sup>5</sup> Je ne fais que résumer rapidement l'historiographie du sujet car elle a été présentée de façon détaillée par Chr. Körner à paraître.

<sup>6</sup> Rappelons que si Strabon (14.6.3) et Pausanias (8.5.2) ont fait remonter la fondation de la ville par Agapénor, roi de Tégée et chef des Arcadiens, aux lendemains de la guerre de Troie, ce mythe tardif évoque vraisemblablement la fondation de l'ancienne Paphos. Sur la fondation de la nouvelle Paphos par Nikoklès, cf. Mitford 1939 ; Spyridakis 1939 ; 1963 ; Hill 1941.

<sup>7</sup> Maier et V. Karageorghis 1984 : 224 et 226 ; les deux archéologues soulignaient l'absence de capacités portuaires à l'ancienne Paphos et la proximité du site de la nouvelle Paphos des ressources en bois de construction navale.

<sup>8</sup> Daszewski 1987 et 1988.

<sup>9</sup> Młynarczyk 1990.

<sup>10</sup> Bekker-Nielsen 2000.

<sup>11</sup> Balandier 2014.

<sup>12</sup> Vitas 2016.

<sup>13</sup> Arr., *Diad.* fr. 24.6. Rappelons que la rivalité entre, d'un côté, Perdikkas, partisan ambitieux du maintien de l'unité des conquêtes d'Alexandre, dont il avait reçu l'anneau royal sur son lit de mort, et, de l'autre, les diadoques aux intérêts particularistes, s'est traduite par différents conflits. Perdikkas est intervenu contre Ptolémée qui semblait mener une politique bien trop personnelle : ayant obtenu la satrapie d'Égypte lors du partage de Babylone (323), Ptolémée avait renforcé son pouvoir régional en obtenant l'alliance, d'abord des cités de Cyrénaïque qui passèrent ainsi dans la mouvance de l'Égypte, et ensuite des souverains chypriotes Nikoklès de Paphos, Pasikratès de Soloi, Androklos d'Amathonte et Nikokréon de Salamine. Ces derniers s'unirent à Ptolémée pour attaquer une ville (probablement Marion) au secours de laquelle Perdikkas envoya son lieutenant Aristôn de Pella. Antigone le Borgne quitta l'Asie Mineure avec une flotte destinée à soutenir les rois chypriotes alliés à Ptolémée tandis que Perdikkas allait lui-même intervenir en Égypte où il fut finalement assassiné, cf. Arrien, *Diad.*, fr. Reitzenstein, §6 ; Glotz 1986 : 281–284.

<sup>14</sup> Cette inscription (Masson 1983 : n° 1 ; Egetmeyer 2010 : 728–729, n° 1), digraphe, dont la partie gauche est détruite, avait été découverte en surface, en 1940, dans le secteur de Maloutena, à l'ouest de l'amphithéâtre, au lieu-dit Loukki ; elle est aujourd'hui conservée au Musée de Paphos, n° inv. 357. Au haut de la partie conservée, se trouvent trois lignes d'un texte syllabique en caractères paphiens, suivies de cinq lignes d'un texte alphabétique ; cf. Mitford 1960 : 200–205, n° 17 ; J. Karageorghis 2016 : 298, et, en dernier lieu, Cayla 2018 : 123, n° 1.

Il s'agit, de fait, du seul document provenant du site de (Nea) Paphos que l'on puisse attribuer à Nikoklès avec une forte probabilité, le nom de ce roi étant restitué avec un risque d'erreur limité, sachant que le nom de son père, Timarchos, est connu par d'autres inscriptions. Cependant, ce document ne nous semble pas être une « clear reference to Nicocles as the founder of Nea Paphos »<sup>15</sup>.

Revenons sur l'étymologie de l'épiclèse Ἀγροτέρα : contrairement à ce qui est parfois affirmé, le terme n'évoque pas un aspect rural ou agraire de la déesse, dispensatrice de la fertilité du sol et de la fécondité des animaux<sup>16</sup>. Le terme fait précisément référence à l'activité de chasserresse d'Artémis : « ces deux principaux aspects [de la déesse] vont jusqu'au contraste : la vierge chasserresse, éprise pour elle-même et ses acolytes de pureté et de chasteté, semble fort différente de la divinité qui exerce son action sur la nature entière, qui préside à la naissance comme Ilithye (...) et qui est la promotrice de la fertilité du sol et de la fécondité animale »<sup>17</sup>. Rappelons que le nom commun ἀγρός « est couramment attesté depuis Homère et figure dans les tablettes mycéniennes. Il désigne originellement le terrain de parcours, le champ non cultivé, comme le skr. *ágrah*. Chez Homère même ἀγρός s'applique généralement à des terrains de pâture, le terme propre pour les champs cultivés étant ἀρουσα »<sup>18</sup>, c'est-à-dire que l'on travaille à l'araire. Parmi les dérivés, on trouve donc « ἀγρότερος où le suffixe -τερος assume la même fonction que dans θηλύτερος, ὀρέστερος, etc. désigne les animaux sauvages, qui vivent dans l'ἀγρός »<sup>19</sup>. Cette épiclese évoque donc bien un culte extra urbain, dans un espace non cultivé, domaine de l'activité de chasserresse de la déesse, donc plutôt en marge du territoire, dans les *eschatiái*. Ceci n'est d'ailleurs pas pour surprendre, car le site de la future nouvelle Paphos et d'une partie de la plaine côtière occidentale du royaume de Paphos, était une zone d'eaux stagnantes, espace qui n'était pas étranger à Artémis. Cette dédicace à Artémis Agrotéra ne me semble donc pas pouvoir être utilisée comme une première attestation de l'existence de la nouvelle agglomération portuaire. Je ne crois pas non plus que cette fondation ou extension d'un sanctuaire d'Artémis puisse être interprétée comme l'expression de rites de fondation de la nouvelle Paphos comme cela a pu être proposé<sup>20</sup>. Certes, les fondations de cités grecques d'époque archaïque ou classique commençaient par matérialiser leur appropriation du territoire, qui allait devenir l'espace civique, par l'implantation de sanctuaires en limites de celui-ci et sur la *chóra*<sup>21</sup>, mais, en admettant que Nikoklès ait recouru à ce rite grec, il me paraît difficile de voir dans cette dédicace l'expression d'une telle intention : seul document provenant du site de la nouvelle Paphos que l'on puisse attribuer à ce roi avec une assez grande probabilité, cette dédicace me semble bien traduire la volonté d'affirmation politique de Nikoklès sur le territoire de son royaume, mais je ne pense pas que l'on puisse extrapoler au point d'y voir l'acte de fondation d'une nouvelle ville.

Les sources épigraphiques témoignent d'ailleurs d'autres interventions du souverain dans des sanctuaires situés dans des zones de son royaume encore peu mises en valeur, comme l'a rappelé Jacqueline Karageorghis : ainsi, par exemple à Moni, près du village de Panaghia, au nord de Ktima, où Nikoklès aurait offert de nouvelles colonnes ou consacré de nouvelles stèles dans un sanctuaire dédié à Héra dans une zone de hauteurs dominant un petit lac et une source<sup>22</sup>. Il s'agit à nouveau d'actions d'évergétisme, de la part du roi, dans des sanctuaires de son royaume, témoignant d'une politique volontariste du souverain, de mise en valeur du territoire de son royaume dans des secteurs encore marginaux de celui-ci. Si, comme le montre bien J. Karageorghis, ces offrandes et activités de construction du roi de Paphos attestent que Nikoklès « s'ouvre donc à des horizons plus larges »<sup>23</sup>, en embellissant les sanctuaires de divinités grecques dont le culte a été introduit au plus tôt au V<sup>e</sup> siècle (Artémis) et surtout au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., il ne me semble pas, cependant, que ces travaux permettent d'affirmer qu'ils sont liés à la fondation de la future *Nea Paphos* dont le site était encore très peu occupé.

<sup>15</sup> Körner à paraître.

<sup>16</sup> Körner à paraître, note 21.

<sup>17</sup> Lévêque et Séchan 1990 : 359. Les auteurs précisent que « ce contraste provient sans doute, a-t-on pensé, de ce que la chasserresse proprement grecque s'est greffée sur une Dame des fauves préhellénique, souveraine de la nature et maîtresse de toutes les sources de la vie ».

<sup>18</sup> Chantraine 1968 : 15. Pour les tablettes mycéniennes, voir Chadwick et Baumbach 1963 : 67 (pour ἀγρός).

<sup>19</sup> Chantraine 1968 : 15 ; 1956 : 36. On trouve la même étymologie dans le Liddell-Scott : « ἀγρό-τερος, -α, -ον (ἀγρός; properly opp. ὀρέσ-τερος), poet. for ἄγριος, in Hom. always of *wild* animals, ἡμίονοι, σῦες, αἰγες, *Il.* 2.852, 12.146, *Od.* 17.295; ἀγροτέρης ἐλάφοιο *Hes. Sc.* 407; φῆρ ἄ. *Pi. P.* 3.4: abs., ἀγρότεροι *Theoc.* 8.58; ἄ. καὶ νέποδες *AP* 6.11 (Satyr.) (...) *Il.* 2. pr. n. Ἀγροτέρα, *Artemis the huntress, Il.* 21.471, *X. Cyn.* 6.13; worshipped at Agra in Attica, *IG* 2.467, *Paus.* 1.19.6; at Sparta and elsewhere, *X. HG* 4.2.20, *Ar. Eq.* 660, etc. ».

<sup>20</sup> Egetmeyer 2010 : 728. S'il s'agit d'une extension du sanctuaire, l'hypothèse n'était d'ailleurs pas envisageable.

<sup>21</sup> Polignac 1984 ; voir, par exemple, les cas bien connus des sanctuaires d'Héra implantés aux confins des territoires de Métaponte, Crotone et Poseidonia en Grande Grèce.

<sup>22</sup> Voir Mitford 1961 : 105–107, n° 8, et Masson 1983 : 146–147, n° 90 et 91, ainsi que, en dernier lieu, J. Karageorghis 2016 : 296.

<sup>23</sup> J. Karageorghis 2016 : 297.

Certes, peu occupé ne signifie pas non occupé. Les tombes identifiées au pied de la colline de Fabrika et au lieu-dit Ellenika, 2 km environ plus à l'est, semblent témoigner de l'existence d'un habitat entre ces deux zones avant l'occupation hellénistique<sup>24</sup>. Cependant, à l'Ouest de la colline de Fabrika, les sondages effectués à l'intérieur du château franc de Saranta Kolones pour atteindre les niveaux les plus anciens, et, récemment, sur l'agora romaine, n'ont pas révélé de niveau urbain préhellénistique<sup>25</sup>. Le lot de céramiques de la fin de l'époque classique découvert sous la maison dite hellénistique, dans le quartier de Maloutena, est donc exceptionnel car il témoigne d'activités humaines à proximité du port naturel, cependant il ne permet pas d'affirmer l'existence, dès cette époque, d'une agglomération à proprement parler. Le second témoignage, beaucoup plus tardif, d'occupation des lieux est le trésor monétaire mis au jour à l'extérieur de l'aile sud du palais de l'antiquité tardive : il est constitué de trois tétradrachmes et six drachmes d'Alexandre III et de trois tétradrachmes et une drachme de Philippe III Arrhidaios<sup>26</sup>. Les plus anciennes monnaies de ce trésor sont un tétradrachme et une drachme d'Alexandre frappés respectivement à Pella en 336–320 et à Amphipolis en 336–334 et les plus récentes, un tétradrachme et une drachme d'Alexandre frappés respectivement à Babylone en 327–318 et Colophon en 310. Les trois tétradrachmes et la drachme à l'effigie de Philippe III ont été frappés entre 320 et la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (il fut roi de 323 à 317). Ces monnaies en argent peuvent avoir circulé jusqu'en 300 avant J.-C.<sup>27</sup>. Les activités conduites dans l'environnement immédiat du port, un siècle auparavant, ne semblent donc pas avoir conduit au développement d'une agglomération ou d'autres activités plus au nord.

Mais Nikoklès n'a pas procédé qu'à l'embellissement de sanctuaires extra urbains. Parmi les autres éléments avancés par les tenants de la fondation par Nikoklès de la nouvelle Paphos, on trouve un document épigraphique, qui a fait couler beaucoup d'encre depuis qu'il a été découvert remployé dans le pavement romain du sanctuaire d'Aphrodite de l'ancienne Paphos. Il s'agit d'une épigramme, gravée sur une plaque de marbre, que les caractères alphabétiques grecs ont permis de dater de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elle honore Nikoklès pour avoir protégé d'une enceinte une ville dont le nom n'est pas précisé<sup>28</sup> :

Εὐρύχορος πόλις ἄδε τεῖσι, Νικοκλέες, ὄρμαι ὑψηλὸν πύργων ἀμφ[έ]θετο στέφανον.

*Cette vaste ville, sur ton initiative, Nikoklès, a été entourée d'une haute couronne de tours.*

Le premier éditeur de cette inscription, Terence B. Mitford, pensait que cette dédicace faisait référence à la construction de l'enceinte de la nouvelle Paphos. Il considérait donc cette construction comme concomitante de la fondation de la ville puisque c'était en même temps pour lui la preuve de l'existence de celle-ci. Or, il convient de rappeler, d'une part, que toutes les fondations urbaines d'époque hellénistique, n'ont pas été immédiatement, loin s'en faut, protégées par une enceinte urbaine et, d'autre part, qu'il n'est pas assuré que cette inscription fasse référence à la nouvelle ville portuaire. Même si Franz-Georg Maier est revenu sur son opinion première qui considérait que cette inscription faisait référence à l'ancienne Paphos, opinion que j'avais suivie dans ma recherche doctorale, je continue à penser que la ville fortifiée à laquelle fait référence cette inscription a plus de chance d'être l'ancienne que la nouvelle Paphos. Je résume rapidement l'argumentation que je développe ailleurs<sup>29</sup> : à la suite des fouilles qu'il avait conduites dans le secteur de la porte nord-est de l'enceinte de Palaipaphos (site KA) de 1952 à 1955, Maier avait indiqué que ces défenses avaient été l'objet de réfections (mur CW 6) vers 320 avant J.-C.<sup>30</sup>. Cette datation reposait sur le matériel trouvé dans les chambres des gardes de la porte nord-est, notamment un bol « Red slip V » mis au jour sous les blocs du mur le plus tardif. Dans la communication où l'archéologue dit revenir sur son opinion, il réaffirme que la ville, comme l'enceinte de l'ancienne Paphos, ont connu des travaux importants dont témoignent les résultats de ces mêmes fouilles dans le secteur de la porte nord-est ainsi qu'au lieu-dit Evreti où a été mis au jour un riche bâtiment à péristyle (site TE)<sup>31</sup>. Sa datation est moins précise que dans ses premières publications puisqu'il écrit : « the

<sup>24</sup> Młynarczyk 1990 : 90–91. Les céramiques découvertes entre ces nécropoles laisseraient entendre que la zone a été habitée à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Notons que Stéphane de Byzance (*s.v.* Ἡ Πάφος) et Nonnos (13.445 et 33.4–10) localisaient une agglomération nommée Érythrai(e) près de Paphos.

<sup>25</sup> Sur les résultats des fouilles de Saranta Kolones, en dernier lieu, Anderson 2016 et, sur les premiers résultats de la fouille de l'agora Papuci-Władyka et Machowski 2016 ; Papuci-Władyka et Miszk à paraître.

<sup>26</sup> Lichocka 1992 : 206–214 ; Destrooper-Georgiadès 1995.

<sup>27</sup> Je remercie Anne Destrooper-Georgiadès pour cette précision.

<sup>28</sup> Maier 1959 : n° 58 ; Mitford 1960 : 202, n° 2. Traduction française : J. Karageorghis 2016 : 293. En dernier lieu voir Cayla 2018 : 123–126, n° 2, paru après rédaction de cet article.

<sup>29</sup> Balandier 2018.

<sup>30</sup> Maier 1973 : 190–192.

<sup>31</sup> Maier 2007.

defences of Palaipaphos were rebuilt and remodelled on a fairly large scale since the middle of the fourth century, as the excavation of the North-East Gate proved »<sup>32</sup>. Cependant, il indique que ce sont ses doutes sur la précision de la datation de la céramique classique (« important series of painted, plain and kitchen wares »), notamment attique, trouvées dans les chambres des gardes de la porte nord-est comme dans les remplissages de puits à Evreti, qui l'ont conduit à nuancer la précision de sa datation et son opinion quant à l'identification de la ville fortifiée évoquée dans l'inscription : « The study of these closed deposits allow us to attribute to specific wares and shapes to the earlier or to the later part of the 4th century. A number of imported Attic vessels fragments associated with these deposits would be dated, according to the accepted chronological scheme, even closer – to specific quarters or decades of the century. It is doubtful however whether such refined dates should be used in determining the basic chronology of archaeological contexts: they represent stylistic, not historical time »<sup>33</sup>. En dépit de ses doutes, l'archéologue n'en affirme pas moins qu'à la porte nord-est (site KA), « the last reconstruction of the guardrooms, representing the final building activity in the fortification, can be dated towards the end of the 4th century by a building deposit: a completely preserved Red Slip V Bowl, placed carefully upside down under one of the blocks of the latest wall »<sup>34</sup>. La réfection de la porte nord-est et les autres travaux de construction mis en évidence à l'est de la ville (maison à péristyle à Evreti et réfection plus ponctuelle du bâtiment archaïco-classique du lieu-dit Hadji Abdhullah) semblent donc bien pouvoir continuer à être datés de *ca.* 320 et, même si la prudence peut conduire à envisager que ce dépôt est à placer un peu plus haut dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle, rien n'empêche de le mettre en relation avec l'inscription. Bien sûr, le fait que ces travaux de construction importants soient survenus à l'ancienne Paphos à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. plutôt qu'à partir de 320, signifierait que ce n'est pas Nikoklès, mais son père, Timarchos, qui en serait l'initiateur. Cependant, cela ne permet pas d'en conclure automatiquement que l'inscription fait allusion à la fortification de la nouvelle ville portuaire. À ce jour, aucune des portions connues de l'enceinte de Nea Paphos n'a été datée d'une période aussi haute. En revanche, si l'on privilégie la datation haute des réfections de la porte nord-est de l'ancienne Paphos, on peut envisager que « Nikoklès a peut-être simplement bénéficié du fait que ces travaux, initiés par son père, ont été achevés alors qu'il lui avait succédé sur le trône et, logiquement, la dédicace célébrant la réalisation de ces travaux, a attribué la paternité de ceux-ci au roi régnant lors de leur achèvement »<sup>35</sup>. Si l'on opte pour la datation basse, Nikoklès ayant succédé à son père avant 321, rien ne s'oppose alors à voir en Palaipaphos la ville dont la fortification est célébrée dans l'inscription. Ainsi, « il semble donc que ce soit bien cette réfection que commémore l'inscription de Nikoklès et non la construction de l'enceinte de *Nea Paphos* »<sup>36</sup>. De mon point de vue, « cette entreprise semble témoigner de ce que Nikoklès a adapté les défenses de la ville chef-lieu de son royaume aux nouvelles pratiques guerrières développées par les Macédoniens depuis le règne de Philippe II, la guerre de siège en particulier »<sup>37</sup>.

Quelle qu'ait été la motivation de ces travaux, si Nikoklès a fait procéder au renforcement de l'enceinte de (Palai) Paphos vers 320, il paraît difficile de penser qu'il ait songé dans le même temps, ou peu après, à déplacer la capitale de son royaume. Comme le dit avec raison Chr. Körner, constatant que Nikoklès est l'auteur de six des treize dédicaces royales connues à Chypre à cette période, « obviously, Nicocles was trying to leave his mark on his own kingdom. His main focus was the ancient capital with the important sanctuary of the Wanassa »<sup>38</sup>. En revanche, la nécessité d'adapter son royaume aux nouvelles pratiques guerrières introduites par les Macédoniens en Méditerranée orientale a pu conduire le dernier souverain de Paphos à vouloir renforcer sa flotte et à se doter d'un port aménagé pour mieux protéger celle-ci. La côte sud-ouest de son royaume présentait toutes les dispositions pour répondre à ces deux objectifs : la proximité directe des forêts capables d'alimenter la construction navale et un bassin naturel pour y aménager un port où sa flotte serait à l'abri, mais peut-être aussi pour faciliter l'exportation du cuivre produit dans les mines de son royaume<sup>39</sup>.

<sup>32</sup> Maier 2007 : 19.

<sup>33</sup> Maier 2007 : 19.

<sup>34</sup> Maier 2007 : 27.

<sup>35</sup> Balandier 2018.

<sup>36</sup> Balandier 1999a : 486–487.

<sup>37</sup> Balandier 2018.

<sup>38</sup> Körner à paraître.

<sup>39</sup> En fait, les deux phénomènes sont liés : Nikoklès, pour faire face aux dépenses extrêmement importantes que représentaient l'élargissement de sa flotte et l'aménagement d'un port, n'avait d'autre solution que d'accroître la production et l'exportation du cuivre.

## Nikoklès, à l'origine du port de Paphos ?

Si Nikoklès n'avait vraisemblablement pas entrepris la construction d'une nouvelle agglomération au début du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., peut-on, en revanche, penser qu'il avait aménagé un port ou un chantier naval près du cap Maloutena ? Selon Arrien, les villes côtières alliées à Ptolémée ont pu rassembler plus de 200 trières ; cela ne signifie cependant pas que celles fournies par Paphos aient été armées dans un nouveau port. Rappelons qu'en 480, Paphos, qui ne disposait alors pas d'arsenal et seulement d'un port naturel avait contribué à grossir la flotte perse que Xerxès conduisit en Grèce : en effet, « le chef paphien Penthyllos fils de Démonoos », capturé par les Grecs au large du cap Artémision, avait été capable de fournir au Grand Roi « douze navires de Paphos »<sup>40</sup>, ce qui était alors beaucoup. Si l'on considère que, un siècle et demi plus tard, les quatre villes qui s'étaient alliées à Ptolémée ont dû fournir en moyenne 50 trières chacune, ces trières n'auraient-elles pu être rassemblées dans les mêmes conditions qu'à l'époque des Guerres Médiques ? Ou bien, doit-on considérer que la capacité de Soloi, Salamine, Amathonte et Paphos à rassembler une telle flotte signifie que toutes ces villes étaient dotées d'arsenaux ?

Salamine disposait alors assurément d'un port aménagé. Isocrate indique qu'avant le règne d'Évagoras la ville de Salamine « ne possédait pas de ports », mais que celui-ci « ajouta à la ville une vaste étendue de territoire. Il l'entoura de remparts, il lança des trières à la mer »<sup>41</sup>. Il est possible que le port ait alors été intégré aux défenses de la ville, constituant ce que l'on peut peut-être même qualifier de « port fermé »<sup>42</sup>. Or, il semble que « la refortification de la ville de Salamine et la protection du port soient liées à la (...) politique achéménide de renforcement des positions maritimes perses en Méditerranée orientale et (...) confirme l'importance stratégique du port de Salamine comme arsenal achéménide »<sup>43</sup>. C'est en effet pour répondre à la demande faite par Artaxerxès II à tous les souverains de l'île de lui fournir 100 trières pour répondre à l'effort de guerre contre Sparte que le port de Salamine a été construit. Peut-on considérer que les trois autres villes de Soloi, Amathonte et Paphos aient également été pourvues d'un port fermé à cette occasion ? Les repérages effectués à Soloi par l'Université de Laval en 1970 avaient permis de supposer que la ville avait bénéficié d'un port protégé par l'enceinte urbaine, sans qu'il soit possible de préciser à quelle période<sup>44</sup>. Les fouilles sous-marines conduites à Amathonte par Jean-Yves Empereur entre 1984 et 1986 ont montré que la construction du port n'avait pas été entreprise avant *ca.* 300 avant J.-C.<sup>45</sup> Aucun élément ne permet aujourd'hui de dire que le port de Paphos était déjà aménagé au début du IV<sup>e</sup> siècle. Notons que si Amathonte était capable de fournir un grand nombre de trières en ne disposant que d'un port naturel, on peut supposer que Paphos pouvait également répondre à la demande du Grand Roi sans être dotée pour cela d'un port aménagé, comme la cité-royaume l'avait déjà fait un siècle et demi auparavant.

Le poids stratégique de Chypre dans la capacité des villes portuaires à armer une flotte apparaît clairement lorsque Ptolémée intervint à nouveau dans l'île en 313/312. À la lecture de Diodore, on constate que ce sont les mêmes souverains (ceux de Salamine, Amathonte, Paphos et Soloi) qui s'allient à lui contre les villes chypriotes ralliées à Antigone (Kition, Lapéthos, Kéryneia, Marion)<sup>46</sup>. Si cette continuité témoigne de la loyauté des souverains chypriotes, on peut s'étonner qu'aucune des cités-royaumes de l'intérieur ne se soit alliée à l'un ou l'autre diadoque. Or, la liste des théorodokes de Delphes témoigne de l'existence, à cette période, des villes de l'intérieur (Chytroi, Tamassos, Lédra)<sup>47</sup>. Le fait que les rois qui prennent partie pour l'un des deux diadoques gouvernent des villes côtières souligne une nouvelle fois l'importance navale de l'île pour les diadoques : il est possible que ces derniers n'aient cherché à obtenir que le soutien des villes possédant une flotte susceptible de venir grossir la leur ou d'arsenaux pouvant travailler à leur profit<sup>48</sup>. Le problème est que, à l'exception du port phénicien de Kition, aucun port aménagé n'est archéologiquement attesté à Chypre avant le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Doit-on considérer que Nikoklès, conscient de l'utilité de disposer d'un port militaire, et non d'un simple mouillage, ait ainsi décidé de déplacer la capitale de son royaume depuis le siège du sanctuaire d'Aphrodite quelques

<sup>40</sup> Her. 7.195.3, traduction A. Barguet, Paris 1964.

<sup>41</sup> Isocr. *Ev.* 9.47, traduction G. Mathieu et É. Brémond, Paris 1961.

<sup>42</sup> Parallèlement à l'élargissement du périmètre défensif de la ville, il est probable qu'Évagoras ait également fait procéder à l'aménagement du port. Il est possible donc que le port ait alors été protégé par l'enceinte urbaine. Voir Balandier 1999a ; 2007a : 151-152 ; 2019 : 299 sq.

<sup>43</sup> Balandier 2011b : 20 ; 2014b : 119 ; 2019 : 307-311.

<sup>44</sup> Des Gagniers et Tran Tam Tinh (éd.) 1985.

<sup>45</sup> Empereur 1995 : 135. Voir aussi Empereur et Kozelj 2018, non consulté au moment de rendre ce texte.

<sup>46</sup> Diod. 19.57.4 et 59.1. Antigone avait envoyé un ambassadeur, Agésilaos, à Chypre, en 316, pour conclure des alliances avec les souverains de l'île : les rois de Kition, Lapéthos, Kéryneia et Marion se rallièrent à Antigone selon Diodore.

<sup>47</sup> Plassart 1921 ; Daux 1949.

<sup>48</sup> Rappelons qu'Antigone manquait alors cruellement de flotte et que Ptolémée devait voir d'un mauvais œil son adversaire s'approprier les riches ressources en bois de Chypre et des arsenaux situés à quelques encablures d'Alexandrie.

kilomètres plus à l'ouest, en bord de mer ? Cela me semble peu probable. C'est précisément au terme de la première intervention de Ptolémée à Chypre, en 321, que Nikoklès a émis des monnaies d'argent au type d'Alexandre sur lesquelles son nom est gravé, puis un monnayage personnel daté vers 317/315<sup>49</sup>. L'émission de ces monnaies illustre clairement la volonté du souverain chypriote d'affirmer son indépendance : dans la période d'indécision consécutive à la mort d'Alexandre III de Macédoine et aux différents partages de ses conquêtes, le roi de Paphos peut avoir tenté, à l'imitation des cités de Grèce continentale ou des hautes satrapies, de se libérer du pouvoir macédonien. Il n'a pas forcément eu à déplacer la capitale de son royaume pour cela, d'autant que c'est à la même période, on l'a vu, qu'il en a probablement fait renforcer les défenses et qu'il a voulu réaffirmer la marque de son pouvoir dans les sanctuaires de son royaume. En revanche, conscient de l'importance stratégique à détenir une flotte de guerre digne de ce nom, il a pu procéder à la construction d'un port à l'emplacement de la future Nea Paphos, sans que cela ait impliqué pour lui que ce port devienne le nouveau siège de son royaume. Ce port a dû être aménagé dans l'anse naturelle d'origine du port actuel<sup>50</sup>. Les vestiges rupestres de bassins que Jean-Claude Bessac et moi-même avons proposé d'identifier au nord-ouest de la future ville me paraissent correspondre à des aménagements portuaires plus tardifs<sup>51</sup>. Quoi qu'il en soit ce port devait donner à Nikoklès et son royaume les moyens des ambitions de sa politique navale... et de celle de Ptolémée.

### Nikoklès ou Ptolémée fondateur de la nouvelle Paphos ?

En 312, il est possible que la nouvelle Paphos ait commencé à voir le jour. Cette année est cruciale dans l'histoire de Chypre. Antigone, qui cherchait à soustraire l'île au contrôle de Ptolémée, envoya Agesilaos convaincre les souverains chypriotes de le rejoindre. Quelle que soit la fiabilité des chiffres donnés par Diodore, l'importance des moyens militaires réunis par Ptolémée pour faire face à Antigone témoigne du rôle que jouait déjà Chypre dans la politique du satrape d'Égypte<sup>52</sup>. Diodore indique que Séleukos assiégea les villes de Lapethos et Keryneia dont les souverains furent arrêtés. Kition a également été prise au terme d'un long siège et son roi, Pygmalion, exécuté pour avoir négocié avec Antigone (Diod. 19.62.6). Androklès d'Amathonte, également suspecté, dut livrer des otages et Stasioikos de Marion fut éliminé et sa ville rasée (19.79.4–6). C'est ainsi que, à la suite de la destruction de Marion, Ptolémée aurait fait déplacer la population de cette ville « à Paphos ». Ce passage de Diodore a donné lieu à nombre de commentaires, mais on me permettra d'apporter ma contribution à la réflexion. Tout d'abord, la réalité archéologique nécessite de nuancer l'affirmation de celui-ci selon laquelle la ville aurait été rasée : les fouilles préventives conduites ces dernières années à Polis tis Chrysochous par Eustathios Raptou pour le Département des Antiquités de Chypre ont montré que la ville de Marion n'avait pas été totalement détruite par Ptolémée et a continué à être habitée<sup>53</sup>. Ce constat est confirmé par les résultats des travaux de la Mission archéologique de Princeton<sup>54</sup>. Cela signifie donc qu'une partie seulement de la population de Marion a été déportée et non pas tous ses habitants<sup>55</sup>. Par ailleurs, si Diodore ne précise pas si les Mariens ont été déplacés à l'ancienne ou la nouvelle Paphos, c'est que la question ne s'était pas posée à lui. S'il indique que Ptolémée avait fait déplacer une partie des habitants de Marion vers Paphos, cela ne renvoie pas forcément à la ville même, mais au royaume de Paphos. Le siège du royaume n'avait probablement pas besoin d'être peuplé puisque c'était la ville principale. En revanche, le développement de la ville portuaire peut expliquer, d'une part que Ptolémée ait été incité à effectuer ce transfert de population et, d'autre part, que l'ancienne Paphos ait été partiellement abandonnée peu après : l'archéologie a révélé l'abandon de toute la partie orientale de l'ancienne Paphos aux alentours de 300 avant J.-C.<sup>56</sup>. Cet abandon peut être consécutif aux destructions dues à un séisme, dont

<sup>49</sup> Mørholm 1978 : 146–147 : il s'agit de tétradrachmes dont le champ comporte ostensiblement ΝΙΚΟΚΛΕΟΥΣ ΠΑΦΙΩΝ ; le droit présente une tête d'Aphrodite tourellée et le revers un Apollon à l'omphalos portant arc et flèche.

<sup>50</sup> Sur les éléments hellénistiques identifiés dans le port actuel, voir Daszewski 1986 ; Leonard et Hohlfelder 1993 ; Theodoulou 2006 et un résumé dans Balandier 2014b.

<sup>51</sup> Bessac 2016 : 117 ; Balandier 2017. Il me semble cependant que ces aménagements portuaires, contemporains du rempart nord-ouest, sont plutôt à mettre à l'actif des Lagides et à lier à l'élévation de la ville au titre de siège du *strategos* au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ou bien à l'installation de la flotte ptolémaïque à Paphos après 146 av. J.-C. Voir aussi Balandier à paraître (a).

<sup>52</sup> Ptolémée aurait d'abord envoyé 3000 puis 10 000 hommes ainsi qu'une flotte de 100 vaisseaux, l'expédition étant commandée par le frère même de Ptolémée Menelaos qui obtint le soutien naval de Seleukos arrivé d'Égée.

<sup>53</sup> Voir Raptou à paraître.

<sup>54</sup> Communication orale de J. Smith lors du colloque « Nea Paphos and Western Cyprus ». À ce sujet, voir dans les actes à venir de ce colloque Smith à paraître.

<sup>55</sup> On remarquera également que le développement rapide de la ville après sa refondation sous le nom d'Arsinoé semble confirmer que toute la population de Marion n'avait pas été déplacée.

<sup>56</sup> Maier et von Wartburg 1985 : 121.

les traces ont été identifiées par F.-G. Maier dans ce secteur oriental de la ville et au choix de ne pas le reconstruire et d'aller s'installer dans la ville portuaire en train de sortir de terre. Ainsi, si la construction du port de Paphos a pu être envisagée par Nikoklès dès le début de son règne, c'est-à-dire *ca.* 321, la fondation de la nouvelle ville de Paphos pourrait avoir été planifiée dès 312, soit à la période de la nouvelle intervention de Ptolémée dans l'île. Dans ce cas, qui de Nikoklès et de Ptolémée, est à l'initiative de la fondation de la ville de Paphos ?

Il faut rappeler que la première guerre entre diadoques pour le contrôle de l'île fut déclenchée en 315 et ne s'acheva qu'en 309, après la mort des deux derniers souverains chypriotes, Nikokréon de Salamine et Nikoklès de Paphos, par la proclamation d'une trêve entre Ptolémée et Antigone qui reconnaissait la mainmise de fait du satrape d'Égypte<sup>57</sup>. Ptolémée peut-il avoir alors fait procéder lui-même à la fondation de la nouvelle Paphos, à proximité même du port, dans le cadre de sa réorganisation des territoires de l'île ? Il apparaît, cependant, que cette réorganisation a été entreprise avant même que Ptolémée ait été totalement victorieux, puisque Nikokréon était encore vivant et en fut le principal bénéficiaire. Ainsi, on sait que le territoire de Salamine a été considérablement agrandi par l'attribution du royaume de Kition à Nikokréon et que celui-ci a été fait *strategos* en remerciement de son soutien loyal à Ptolémée. Nikoklès pourrait donc avoir été remercié, lui aussi, pour son alliance sans faille à Ptolémée par la refondation de Paphos dans le cadre d'un rééquilibrage territorial. Ptolémée pourrait avoir encouragé le souverain de Paphos à développer la nouvelle agglomération portuaire. Ce dernier avait donné un port digne de ce nom à son royaume, mais peut ne pas avoir envisagé d'y développer une ville concurrente du siège de celui-ci, de sa capitale. Si une agglomération s'est développée autour du port, il me semble que c'est par la force des choses, parce que les activités portuaires ont peu à peu cristallisé l'installation d'individus vivant de ces activités. Certains chercheurs se sont demandé pourquoi la nouvelle agglomération portuaire ne s'était pas vu attribuer un nouveau nom, notamment un nom macédonien. Tout d'abord, rappelons que Nikoklès était encore roi. Si l'agglomération commençait à se développer dans les dernières années de son règne, elle a dû commencer par être qualifiée tout simplement de port pour la distinguer du siège politique et religieux du royaume dont elle dépendait, Nikoklès assurant toujours la fonction de Grand Prêtre de la déesse (*wanassa*)<sup>58</sup>.

En 310/309, Nikoklès aurait finalement été poussé au suicide pour avoir été soupçonné de s'être allié à Antigone<sup>59</sup>. S'il s'agit bien de Nikoklès, il est possible qu'il ait agi par dépit, jaloux de la position de Nikokréon qui avait le contrôle de l'ensemble de l'île et commandait les troupes au nom du pouvoir ptolémaïque ; après tout, Nikoklès avait autant œuvré au succès de Ptolémée que le souverain de Salamine. Dès lors, la ville portuaire, au développement de laquelle Ptolémée semble avoir contribué par le déplacement d'une partie de la population de Marion, aurait pu être dotée d'un nom qui lui soit propre. Mais Ptolémée n'avait pas les fonctions d'un roi fondateur : il était satrape d'Égypte et n'avait d'autres prérogatives que celle d'un chef militaire qui pouvait implanter une garnison ou éventuellement être l'*oikiste* d'une colonie militaire, mais pas d'une cité. Ainsi, la nouvelle agglomération portuaire a conservé le nom prestigieux et renommé de Paphos, siège du sanctuaire d'Aphrodite et de la dynastie des Kinyrades.

## Quelle ville pour le port de Paphos ?

En admettant, comme je l'ai proposé, que Nikoklès soit à l'origine de l'aménagement du port de Paphos au début de son règne, *ca.* 321, de quelles données archéologiques dispose-t-on sur le développement d'une agglomération autour du port après 312 ? Quels éléments témoignent-ils des origines de l'urbanisme de Paphos ? Les sondages réalisés par Henryk Meyza aux emplacements prévus pour ériger les piliers destinés à soutenir la nouvelle toiture de protection de la « Maison de Thésée » l'ont conduit à conclure que le site portuaire de Paphos n'était guère occupé à la fin du

<sup>57</sup> Le *Marmor Parium* (éd. Jacoby, *FGH* II B, 1004 B 17), qui rapporte le décès de Nikokréon, témoigne aussi du fait que Ptolémée est désormais le seul dirigeant de l'île.

<sup>58</sup> J. Karageorghis 2016.

<sup>59</sup> L'histoire selon laquelle Nikoklès, suspecté d'un accord secret avec Antigone, aurait été poussé au suicide alors qu'il était assiégé dans son palais par les troupes du *strategos* de l'île Ménélaos est rapportée par Diodore (20.21) et Polyen (8.48). G. Hill (1941 : 161, n. 1) pensait que ces auteurs avaient confondu les derniers souverains de Paphos et Salamine car Diodore, dans le sommaire de son ouvrage, mentionnait « Nikokreon roi des Paphiens ». Ce serait ainsi Nikokréon et non Nikoklès qui aurait été poussé au suicide avec toute sa famille. Selon V. Karageorghis (1969 : 163–164), cette hypothèse semble pouvoir être confirmée par la découverte d'un cénotaphe, daté de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., près de Salamine, à Enkomi, et présentant les portraits de toute une riche famille. Selon l'archéologue, ce monument aurait été élevé par la population de Salamine qui aurait voulu rendre hommage à son roi Nikokréon et à sa famille à la suite de leur suicide. Une autre interprétation voit dans ce cénotaphe un hommage de Demetrios Poliorkète au dernier souverain de la dynastie des Teucrides au lendemain de sa victoire à Salamine contre Ptolémée, fils de Lagos : il légitimait ainsi sa prise de possession de l'île en se présentant comme le continuateur de la royauté salaminienne, cf. Mavrogiannis 2014 : 84–86.

IV<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>. À ce jour, le bâtiment urbain le plus ancien attesté est celui du théâtre, établi sur le versant méridional de la colline de Fabrika. Sa construction a été datée de la fin du IV<sup>e</sup> ou du tout début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par la Mission archéologique de l'Université de Sydney<sup>61</sup>. Aucun autre vestige architectural mis au jour à Paphos n'a pu être daté de cette période. Les carrières souterraines identifiées au nord-ouest du théâtre, sur la même colline, peuvent cependant lui être contemporaines : leur étude a permis d'affirmer qu'elles sont hellénistiques sans qu'il soit possible de préciser plus avant<sup>62</sup>. Quoi qu'il en soit, la plupart des données archéologiques clairement datées semblent montrer que l'urbanisme même de l'agglomération portuaire a été mis en place après la mort de Nikoklès<sup>63</sup>.

Comme J. Młynarczyk, il me semble que c'est le nouveau port paphiotte qui accueillit la flotte de 140 bateaux de guerre et 200 vaisseaux de transport que Ptolémée rassembla en 306 pour aller soutenir Menelaos, assiégé dans Salamine par Demetrios, le fils d'Antigone le Borgne. L'armée de 10 000 soldats qui accompagnait le Lagide devait camper aux alentours du port<sup>64</sup>. La nouvelle ville, me semble-t-il, aurait difficilement eu les capacités d'accueillir une telle population, même si les soldats étaient logés chez l'habitant comme cela se pratiquait souvent. Cependant, le rassemblement même de ces troupes à Paphos et le constat selon lequel la nouvelle agglomération est demeurée une ville relativement secondaire pendant le premier siècle d'occupation lagide, m'amène à penser que la nouvelle Paphos a dû d'abord être une colonie militaire, du type des *katoikiai*. Rappelons que nombre de villes hellénistiques n'ont été construites qu'après plusieurs décennies d'existence de simples garnisons (*phouria*) ou au mieux de colonies militaires et agraires (*katoikiai*) auxquels elles ont succédé, tel Apamée-du-Bélos ou Europos-Doura en Syrie ou bien Termez en Asie Centrale<sup>65</sup>. Ainsi, je suis d'accord avec une partie de l'hypothèse avancée par D. Vitas selon laquelle Ptolémée est à l'origine de la fondation d'une « *katoikia* in the island in order to settle there his mercenaries »<sup>66</sup>. D. Vitas justifie l'installation par Ptolémée de soldats à Chypre dans le contexte de sa lutte contre Perdikkas, puis contre Antigone. Cependant, l'installation de militaires dans l'île dès 321 me semble trop précoce, mais plus probable après 312<sup>67</sup>.

Une simple garnison (*phourion*) peut-elle avoir précédé, à Paphos, la fondation d'une *katoikia* ? Le satrape d'Égypte, en accord avec Nikoklès, aurait pu, en effet, après sa première ou sa seconde intervention dans l'île contre Perdikkas, laisser quelques soldats gréco-macédoniens en garnison après son départ ; ceux-ci pourraient aussi avoir été implantés à l'ancienne Paphos ou dans les environs. L'îlot de Yeronisos, au Cap Drepanum, aux propriétés stratégiques évidentes, situé face au rivage à 18 km au nord de Paphos, à mi-chemin entre ce port et la péninsule d'Akamas, aurait pu être un avant-poste défensif de Paphos et le siège d'une garnison ptolémaïque<sup>68</sup>. J'avais émis cette hypothèse à la suite de la lecture du rapport des premières fouilles conduites sur le site par le Département des Antiquités de Chypre et de la visite du site, en août 1998, guidée par Joan B. Connelly directrice de la Mission de la New York University qui y fouille depuis 1990. Si les premiers sondages effectués par Sophocles Hadjisavvas semblaient montrer « l'occupation continue du site durant l'époque hellénistique » (du III<sup>e</sup> s. au règne de Cléopâtre VII) et avaient révélé « des salles isolées, caractéristiques des camps militaires, une citerne (...), les vestiges de tours rectangulaires, les ruines d'un temple hellénistique et les restes d'un mur défensif qui faisait originellement le tour de l'île »<sup>69</sup>, les résultats présentés récemment par J. B. Connelly amènent à reconsidérer cette hypothèse<sup>70</sup>. Un autre site, à l'est du port de Paphos

<sup>60</sup> H. Meyza, « Streets of Maloutena », communication présentée au colloque d'Avignon en 2012, demeurée inédite.

<sup>61</sup> Barker 2016.

<sup>62</sup> Bessac 2016.

<sup>63</sup> Les résultats des travaux archéologiques conduits par les missions polonaise, dans le quartier de Maloutena au sud-ouest de la ville, et australienne, dans le secteur du théâtre au nord-est, l'ont bien montré : Daszewski 1988 ; Green et Stennett 2002 ; pour une mise au point plus récente Barker 2016.

<sup>64</sup> Ces chiffres, évidemment difficilement vérifiables, sont donnés par Diod. 20.49.1–4.

<sup>65</sup> Sur les colonies militaires et agraires, voir Cohen 1991, et sur Europos et Termez, voir Leriche 1987 ; 1997 ; 2000.

<sup>66</sup> Vitas 2016 : 240. Il me semble cependant difficile d'admettre que Ptolémée ait pu charger Nikoklès de celle-ci car cela aurait été un crime de lèse-majesté de la part du satrape d'Égypte. On reviendra plus loin sur ce point.

<sup>67</sup> Mehl 2016 : 250 accepte aussi l'idée de l'implantation d'une colonie militaire avant la création à proprement parler de la nouvelle Paphos.

<sup>68</sup> Balandier 1999a : 503–504.

<sup>69</sup> V. Karageorghis 1983 : 945 et 946, fig. 71. Lors d'une visite sur le site, en août 1998, guidée par J. B. Connelly, directrice de la Mission de la New York University qui y fouille depuis 1990, j'avais pu voir, en effet, les vestiges en question, notamment l'enceinte périmétrale et deux bâtiments situés aux deux extrémités de l'île, qui pouvaient effectivement être interprétés comme les vestiges de tours de guet (Balandier 1999a : 498–500, fig. 328–330 a–c).

<sup>70</sup> Connelly 2009 : 72–73 ; Connelly à paraître : en définitive, l'îlot n'aurait été occupé qu'à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et serait devenu le siège d'un sanctuaire d'Apollon dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., au lendemain de la naissance de Ptolémée XV Caesar. Le complexe de pièces quadrangulaires au Sud est interprété par l'archéologue américaine non plus comme un bâtiment militaire,

cette fois, le cap qui s'avance, au sud de Yeroskipou, face aux îlots Moulia, pourrait être un bon candidat à l'implantation d'une garnison : E. Raptou y a mis au jour un important bâtiment aux murs très épais, qui semble dater de la période de transition entre l'époque classique et hellénistique, mais seule la poursuite de la fouille et l'étude précise du matériel et des vestiges permettront de préciser la fonction et la date de cet ensemble si important pour l'histoire de Paphos et de sa région<sup>71</sup>.

En définitive, comme l'avait observé J. Młynarczyk, les seules attestations de garnisons sont celles fournies par des documents épigraphiques qui mentionnent des *phrouarchoi* à Kition, en 294–290, et à Kourion, sous le règne de Ptolémée II ou III ; aussi « the question did Nea Paphos in the third cent. B.C. have its *phrouarchos* remains without answer »<sup>72</sup>. La plus ancienne inscription qui témoigne de la présence de troupes dans la région de Paphos a été datée du milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sur critères paléographiques<sup>73</sup>. Découverte à Paphos, elle était gravée sur la base de la statue, perdue, d'une certaine Praüla, originaire d'Épire, fille de Mnasimachos et mère d'Antiochos, ainsi honorée par des « soldats sous le commandement de Nikanor », probablement son mari. À partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle, les données archéologiques montrent que la ville existait déjà depuis au moins une génération. On peut ainsi se demander si Ptolémée, au terme de sa troisième intervention dans l'île en 312, probablement après l'élimination de Nikoklès, n'aurait alors pas fondé une *katoikia*, c'est-à-dire une colonie militaire et agraire, à proximité immédiate du port de Paphos. La découverte du trésor monétaire de monnaies d'Alexandre III et Philippe III Arrhidaïos, qui peuvent avoir circulé jusqu'en 300 avant J.-C., on l'a noté plus haut, semble pouvoir témoigner de cette première implantation macédonienne près du port.

Le déplacement de la population de Marion à Paphos en 312 prendrait alors toute sa signification: Ptolémée aurait décidé ce déplacement précisément pour permettre à la population de soldats gréco-macédoniens installés à Paphos de vivre. Il aurait ainsi repris à son compte une pratique à laquelle il avait vu Alexandre recourir à maintes reprises lorsqu'il implantait des colonies militaires: « tout le système sur lequel reposait l'implantation militaire en Orient dépendait de l'approvisionnement des garnisons et des colons gréco-macédoniens ; par conséquent, il dépendait totalement des populations rurales autochtones et donc de leur contrôle »<sup>74</sup>. Alexandre avait souvent déplacé des populations indigènes pour qu'elles assurent la production destinée à permettre aux colons gréco-macédoniens de vivre, en Syrie-Phénicie, dans l'Indou-Kouch ou en Inde. Ptolémée n'aurait donc fait que recourir à une pratique largement utilisée par Alexandre et également par les Séleucides.

Le site portuaire de Paphos n'ayant visiblement guère été occupé à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on l'a vu, il était facile d'y implanter des colons, mais ce sont probablement les anciens habitants de Marion qui ont été destinés à faciliter l'implantation de ces derniers<sup>75</sup>. La synthèse de David W. Rupp sur les prospections conduites dans la région de Paphos indique que la campagne était peu peuplée avant l'extrême fin du III<sup>e</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle et que c'est seulement à partir de 200 avant J.-C. qu'on voit se développer le nombre des petits bourgs ruraux sur le territoire de la *chôra* de Paphos, en particulier le long de la côte et sur la terrasse supérieure<sup>76</sup>. Il me semble qu'Andreas Mehl a raison de supposer que « ces villages ont servi à l'approvisionnement agricole et artisanal de la ville de Paphos »<sup>77</sup>. Pour lui cette distribution de la population sur le territoire de Paphos serait le résultat du transfert de la capitale administrative de Chypre de Salamine à Paphos : « dans les localités rurales vivaient les producteurs pour la population de la ville (...), l'élite urbaine de Paphos, y compris l'élite administrative ptolémaïque régionale, avec familles et serviteurs et avec tout le personnel administratif et militaire [qui] habitaient et travaillaient dans la ville de Paphos »<sup>78</sup>. Ainsi, lors de la création de la colonie militaire par Ptolémée, cette population rurale de petits producteurs agricoles n'existait pas encore : je pense que c'est ce qui a incité le satrape d'Égypte à y implanter une partie des habitants de Marion. Cette population chypriote, déplacée d'une cinquantaine de kilomètres, au sud, dans un contexte pédologique et climatique relativement similaire, aurait été destinée à cultiver pour produire les moyens de subsistance nécessaires aux militaires

---

mais comme une cuisine et des salles à manger/dormir destinées à accueillir les jeunes garçons prenant part à un rituel initiatique, dont témoigneraient les amulettes trouvées à proximité.

<sup>71</sup> Balandier, Kouali, Raptou à paraître.

<sup>72</sup> Młynarczyk 1990 : 110–111.

<sup>73</sup> *SEG* XIII 567 ; Michaelidou-Nicolaou 1976 : 101–102, n° 48, et, en dernier lieu, Cayla 2018 : 191, n° 67 qui date l'inscription du milieu ou de la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>74</sup> Balandier 2007b : 80. Rappelons qu'Alexandre avait souvent déplacé des populations autochtones pour qu'elles assurent la production destinée à permettre aux colons gréco-macédoniens de vivre, en Syrie-Phénicie (implantation d'une garnison et repeuplement de Gaza après sa destruction), dans l'Indou-Kouch ou en Inde. Les Séleucides recoururent également largement à ces pratiques.

<sup>75</sup> Je reprends ci-dessous la réflexion que j'avais proposée dans Balandier 2014b : 191.

<sup>76</sup> Rupp 1987.

<sup>77</sup> Mehl 2016 : 255.

<sup>78</sup> Mehl 2016 : 255.

gréco-macédoniens nouvellement installés<sup>79</sup>. D. W. Rupp a d'ailleurs précisé que les prospections ont clairement montré que les concentrations de population sur le territoire n'étaient ni à Paphos même, ni dans sa périphérie immédiate, mais le long des axes conduisant à d'autres localités et dans de petits établissements de la « suburban sprawl ». Ainsi, cela semble confirmer l'idée que j'ai avancée plus haut selon laquelle, lorsque Diodore évoque le déplacement des Mariens à Paphos, il ne fasse probablement allusion ni au siège du royaume, ni à la nouvelle agglomération portuaire, mais au royaume même de Paphos, à son territoire sur lequel est implantée cette population destinée à devenir la force productive pour les colons. D'ailleurs, cette politique ne semble pas avoir été limitée à Paphos. Deux autres documents viennent enrichir les données, très limitées, sur l'organisation de la *chôra* des différentes villes de Chypre. Le premier est une inscription découverte près de Karpasia, au nord-est de l'île, qui évoque des fermiers résidant « [οἱ παν]οικιοι γεω[ργ]οι », sur un domaine auquel ils paraissent avoir été attachés<sup>80</sup>. Le second document est une inscription mise au jour par Pavlos Flourentzos à l'ouest de l'agora d'Amathonte et publié avec Pierre Aupert : elle fait état de l'attribution de lopins de terre à des militaires lagides et pourrait ainsi témoigner de l'établissement de clérouques à Amathonte<sup>81</sup>, certes à une période plus tardive.

L'étude de Katja Müller a bien montré que la politique de fondations des Ptolémées « had multiple forms and its impact was multivariant »<sup>82</sup>. La taille, la nature et le type même des implantations ptolémaïques ont varié en fonction des conditions et contextes de ces implantations : il n'est pas possible de généraliser ni à l'échelle d'une région ni d'une période.

Essayons donc de démêler l'écheveau du cas particulier du développement de la ville de Paphos : au terme de ses deux premières interventions dans l'île, Ptolémée a pu ressentir la nécessité d'implanter une garnison de quelques hommes, comme Alexandre, puis les diadoques l'ont systématiquement fait au cours de leurs conquêtes, pour mieux contrôler les territoires qu'ils venaient de conquérir. Cependant, si Ptolémée a pu prendre le contrôle des territoires des souverains qu'il a soumis, celui des royaumes des souverains qui étaient ses alliés n'était envisageable que par l'intermédiaire des formes monarchiques traditionnelles. Dans un premier temps, Ptolémée n'avait supprimé que les royaumes rebelles et s'appuyait au contraire sur les autres pour asseoir plus solidement sa position<sup>83</sup>. Il semble donc difficile de penser que Ptolémée ait pu laisser des troupes, même une simple garnison, sur le territoire de Paphos, sans l'accord de Nikoklès. En revanche, la création probable, dans un second temps, d'une *katoikia* n'a pu se faire, selon moi, qu'après la mort de ce dernier, donc après 310/9. En effet, s'il me paraît possible, comme l'a également proposé D. Vitas, qu'une *katoikia* ait précédé la ville de Paphos, il me semble en revanche difficile de suivre ce dernier, comme l'a d'ailleurs lui-même remarqué Chr. Körner, lorsqu'il émet l'hypothèse que cette colonie militaire ait pu être implantée avec l'aval de Nikoklès<sup>84</sup>. L'alliance entre le souverain chypriote et le satrape d'Égypte pouvait éventuellement permettre le stationnement ponctuel d'une garnison, mais pas l'implantation d'une colonie militaire : on voit mal comment le roi de Paphos aurait pu renoncer ainsi à son pouvoir régalien et laisser un général macédonien planter des soldats à proximité même du port qu'il venait d'aménager à quelques kilomètres du siège de son royaume. Tant que Nikoklès était maître de son royaume, Ptolémée, qui n'était que satrape d'Égypte, ne pouvait disposer de ces terres et les assigner en *dorea*. Le déplacement des Mariens sur le territoire de son royaume a probablement été fait avec le consentement de Nikoklès, mais il ne s'agissait pas encore de l'implantation d'une colonie militaire... même si Ptolémée projetait peut-être déjà d'utiliser cette population pour exploiter le territoire au bénéfice de ses troupes. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas la volonté trop marquée de Ptolémée de contrôler l'île en général et le royaume de Paphos en particulier qui a conduit Nikoklès à réaffirmer son autorité royale à la fin de son règne, notamment par la frappe de monnaies où son titre royal et son nom apparaissent discrètement. C'est

<sup>79</sup> Pour A. Mehl (2016 : 254) « ou bien il y avait deux groupes d'habitants de Paphos relevant de deux régimes juridiques différents, ou bien la *katoikia* a été déjà abolie au moment de l'implantation des ex-Mariens et Paphos est devenue une cité peu après la fondation de la colonie militaire et les membres des deux groupes de mercenaires et des ex-Mariens sont devenus citoyens de la nouvelle cité ». Je serais donc plutôt partisan de la première hypothèse puisque, de mon point de vue, la première agglomération aurait été une colonie militaire (*katoikia*) – sans que l'on puisse préciser si elle a succédé à un simple *phourion* – qui n'aurait été érigée au rang de cité que lorsqu'elle est devenue le siège du *strategos*, soit probablement pas avant la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les colons militaires de la *katoikia* et la population de Marion déplacée devaient donc relever effectivement de deux statuts d'habitants différents si les ex-Mariens n'étaient considérés que comme des agriculteurs au service des soldats grecs et macédoniens.

<sup>80</sup> Mitford 1961a : 122–123, n° 23 ; Bagnall 1976 : 74–79.

<sup>81</sup> Aupert et Flourentzos 2008.

<sup>82</sup> Müller 2006 : 181.

<sup>83</sup> Balandier 1999a : 632. Ptolémée agit de même avec le roi de Salamine : Nikokréon est considéré comme le souverain officiel et c'est en cela qu'il reçoit le titre de *strategos* de l'île, même si le commandement militaire est véritablement entre les mains de Ménélaos, qui hérita du trône salaminien en 310, à la mort de Nikokréon, comme l'attestent les monnaies.

<sup>84</sup> Vitas 2016 ; Körner à paraître.

probablement sa volonté de résister à l'ingérence de Ptolémée dans la politique de son royaume, qui a pu pousser le Kinyrade à négocier avec Antigone<sup>85</sup>. La création à Paphos d'une *katoikia*, colonie militaire et agraire, après la disparition de Nikoklès pourrait témoigner, me semble-t-il, de l'accélération du processus de contrôle territorial de Ptolémée à Chypre. Mais à partir de quelle date peut-on considérer que cette colonie est devenue, matériellement, une ville ?

### Quelle parure urbaine pour la nouvelle Paphos ca. 300 avant J.-C. ?

Que la nouvelle Paphos ait été initialement fondée comme une ville à part entière ou comme une colonie militaire, quelles informations nous apportent les résultats de la recherche archéologique ? Le premier édifice assurément daté est le théâtre, dont la construction remonte à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>86</sup>. Pour D. Vitas, la construction du théâtre aurait été la conséquence de l'installation de la colonie de soldats gréco-macédoniens<sup>87</sup>. Il est vrai que cet édifice, hellénique s'il en est, témoigne de la présence d'habitants pour lesquels la vie urbaine ne peut être envisagée sans théâtre. C. Barker remarque d'ailleurs : « if the dating of the establishment of the theatre to such an early point in the history of the city is accurate, and this does appear to be the case, then it indicates that the theatre was constructed at the time of the city's foundation (...) or within the first generation of the settlement's foundation. It is indicative of the significant role theatre was to play within the new Ptolemaic *koine* of the Hellenistic period »<sup>88</sup>. L'imprécision de sa datation, fondée sur des critères épigraphiques, ne permet donc pas d'affirmer s'il a été érigé avant 306, après 294 ou entre ces deux dates. Or, du point de vue de l'histoire politique, cela est fondamental et même déterminant : si c'est avant 306, cela signifierait que des colons auraient considéré leur présence comme plus que temporaire dans la nouvelle ville portuaire de Paphos et nécessaire l'érection d'un théâtre. On verrait mieux cette construction entreprise après 294, lorsque Ptolémée est désormais roi depuis une décennie et qu'il vient de reprendre le contrôle de l'île, que lui avaient ravie les Antigonides après leur victoire à Salamine en 306. Le contexte de la reprise de Chypre, et précisément du port de Paphos, me semble plus approprié pour entreprendre la construction du théâtre, qui témoigne d'une installation définitive d'une population de culture grecque, qu'elle soit macédonienne ou hellène. La découverte de mosaïques de galets, typiquement macédoniennes, au nord-ouest du port (sous la maison de Dionysos) comme sur la colline de Fabrika, témoignent également de l'implantation pérenne d'une population de culture macédonienne, même s'il est difficile de dater précisément ces réalisations. En revanche, les constructions hellénistiques mises au jour dans le quartier de Maloutena, sous la « villa de Thésée », ont pu être précisément datées, selon W. A. Daszewski, par de la céramique du début de l'époque hellénistique, ainsi que des monnaies de Ptolémée Sôter, découvertes sur la roche même, 1,80 m sous la mosaïque<sup>89</sup>. « Sur cette couche s'appuyaient les fondations d'un mur qui longeait une rue hellénistique d'orientation N/S »<sup>90</sup>. Ainsi, « les résultats des recherches dans la salle 36 de la villa de Thésée correspondent aux conclusions tirées des sondages ouverts sous la maison hellénistique. Ils prouvent que l'occupation du terrain où se trouvent tous ces édifices a commencé dès les premières années de la domination ptolémaïque. C'est à cette époque que semble être créée la trame urbaine de Nea Paphos à laquelle fut donc déjà subordonnée la construction des édifices les plus anciens »<sup>91</sup>.

On a vu que les fouilles de F.-G. Maier à la porte nord-est de l'ancienne Paphos ont montré que l'enceinte urbaine avait été vouée à l'abandon peu après 300 avant J.-C.<sup>92</sup>, soit très peu de temps après sa réfection dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle : F.-G. Maier évoquait les probables conséquences d'un séisme dans la destruction de la partie orientale de la ville, mais on peut aussi y voir celles d'une intervention humaine : après leur victoire sur Ptolémée en 306, les Antigonides ont pris le contrôle de Chypre, mais il n'est pas dit qu'ils aient été bien reçus partout. Surtout, leur intérêt premier pour les villes portuaires a pu les conduire à favoriser le développement de l'agglomération portuaire naissante de Paphos au détriment de l'ancienne capitale du royaume. Rappelons que les Antigonides sont

<sup>85</sup> On peut d'ailleurs envisager le raisonnement inverse de la part de Ptolémée : ce dernier peut s'être persuadé de la trahison de Nikoklès pour justifier l'élimination d'un souverain qui n'était pas suffisamment manipulable et qui entravait sa prise de contrôle de l'île.

<sup>86</sup> Green et Stennett 2002 : 185 ; Barker 2016 : 94 : « the best archaeological evidence for an early date is the shape of lettering carved into the bedrock seating in the central *cavea*, which are distinctively from the late fourth century-early third century BC ».

<sup>87</sup> Vitas 2016 : 243.

<sup>88</sup> Barker 2016 : 94.

<sup>89</sup> Ces monnaies ont été mises au jour sous la pièce 2 (Daszewski 1968 : 51) et sous la pièce 36 (Daszewski 1994 : 109-110 ; Christou 1994 : 683) de la « villa de Thésée ».

<sup>90</sup> Christou 1994 : 683.

<sup>91</sup> Christou 1994 : 683.

<sup>92</sup> Maier et V. Karageorghis 1984 : 216. Un tremblement de terre pourrait être à l'origine de cette destruction et de l'abandon d'une partie de la ville.

à l'origine de la construction d'une nouvelle enceinte et du port d'Amathonte<sup>93</sup> et peut-être, comme je l'ai proposée ailleurs, de la fondation de la petite ville portuaire fortifiée sur le site de Palaeokastro sur la côte occidentale de la péninsule de Kormakiti<sup>94</sup> et, éventuellement, des aménagements portuaires de Latsi, à l'ouest de l'ancienne Marion<sup>95</sup>. Cette situation a pu conduire au déplacement d'une partie de la population de l'ancienne Paphos, accélérant son abandon, population qui a pu venir grossir celle qui vivait désormais dans la ville qui se développait autour du nouveau port. On ne peut donc totalement renoncer à l'hypothèse d'une phase antigonide dans l'histoire de la création de la ville de Paphos.

L'enceinte de l'ancienne Paphos ayant été abandonnée vers 300 et la nouvelle ville portuaire commençant alors à sortir de terre, cette dernière a-t-elle été dotée de fortifications dès sa création ?

Les seules données archéologiques dont on dispose aujourd'hui pour avancer une datation de l'enceinte de la nouvelle Paphos proviennent de deux sondages : le premier a été effectué contre le parement interne du rempart ouest, dans sa partie méridionale, et le second contre le parement interne et dans le remplissage de la portion du rempart oriental mise au jour au sommet de la colline de Fabrika. Dans le premier cas, le matériel mis au jour date de *ca.* 200 avant J.-C. et, dans le second cas, de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au plus tôt<sup>96</sup>. On pourrait s'étonner que la ville portuaire n'ait pas été fortifiée dès son origine, qu'elle ait été ou pas une *katoikia*, mais ce serait oublier que toutes les fondations urbaines hellénistiques n'ont pas toujours été dotées d'une enceinte au moment de leur fondation<sup>97</sup>, quel qu'ait été leur statut.

Cependant, la présence d'un appareil différent, constitué essentiellement de boutisses, dans la portion de courtine encore visible au sud-ouest du port, une dizaine de mètres avant que celle-ci ne soit recouverte par le château ottoman, pourrait témoigner d'une phase plus ancienne de l'enceinte. J'ai expliqué ailleurs que ce type d'appareil est caractéristique des enceintes du début de l'époque hellénistique, en particulier dans des contextes portuaires, mises au jour en Syrie, Israël et Chypre (notamment à Amathonte, Palaeokastro, Latchi, Karpasia et donc Paphos)<sup>98</sup>. La technique de construction de cette courtine diffère de ce que j'ai pu observer sur les autres portions d'élévation conservées de l'enceinte de Paphos, aussi est-il possible de supposer qu'il s'agisse d'une phase différente<sup>99</sup>. Ce type de construction recourant aux boutisses seules et les parallèles observées notamment à Ibn Hani, Akè-Ptolémaïs ou Stratonos Pyrgos, toutes des réalisations *a priori* lagides, inciteraient à voir également à Paphos une initiative ptolémaïque derrière cette réalisation et à en déduire que Ptolémée, une fois à nouveau maître de Chypre après 294, aurait procédé à la mise en défense de la ville portuaire de Paphos<sup>100</sup>. Cependant, aucune autre ville portuaire de Chypre n'a été l'objet, à ma connaissance, de travaux de mise en défense sous le règne du premier Lagide. Il serait surprenant que Paphos, qui n'était qu'une ville secondaire par rapport à Salamine, alors siège du *strategos* pendant tout le III<sup>e</sup> siècle, ait été seule l'objet de tels travaux<sup>101</sup>. Néanmoins, l'élément de réflexion le plus intéressant pour notre propos provient d'Amathonte : on a noté que la même technique de construction, recourant à des boutisses seules, a été observée dans les môles qui prolongent l'enceinte urbaine dans le port, et que J.-Y. Empereur a pu les dater de *ca.* 300 av. J.-C. Or, l'étude de l'enceinte urbaine associée au port d'Amathonte a montré que celle-ci était demeurée inachevée, tout comme le port,

<sup>93</sup> Empereur et Kozelj 2018 ; Aupert et Balandier 2018 : 251–255 ; Aupert, Balandier *et al.* à paraître.

<sup>94</sup> Balandier 2007a : 154.

<sup>95</sup> Theodoulou 2006 : 109–113 attribuée à Ptolémée la construction du quai en boutisses, dont les vestiges sont aujourd'hui recouverts par un brise lame moderne, par comparaison, notamment, avec ceux d'Amathonte. Sachant combien les Antigonides ont investi dans une politique maritime, qui avait d'ailleurs motivé leur prise de Chypre et que les travaux de rénovation de l'enceinte et de construction du port d'Amathonte peuvent aujourd'hui leur être attribués, il me semble qu'ils pourraient aussi être à l'origine du port de Latsi (voir ci-dessous, notamment note 100). C'est aussi l'avis de Raptou à paraître.

<sup>96</sup> Balandier 1999b : 340–349 ; Balandier à paraître (a).

<sup>97</sup> Ainsi, en Syrie Séleukis, Apamée-du-Bélos, n'a été fortifiée qu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et la ville d'Europos (Doura), fondée par un général de Séleucus I<sup>er</sup> sur l'Euphrate, n'a été protégée par une enceinte qu'un siècle et demi après la fondation du *phourion*, cf. Leriche 1987 ; 1997.

<sup>98</sup> Balandier 2014a ; Aupert et Balandier 2018 ; Balandier à paraître (a).

<sup>99</sup> Je reconnais que cette hypothèse ne pourra être vérifiée que par un sondage stratigraphique, sachant que des différences de techniques de construction ne signifient pas systématiquement une période différente de réalisation : les constructeurs recouraient parfois à une technique de mise en œuvre différente pour s'adapter au terrain.

<sup>100</sup> Ainsi, on a déjà noté (note 95) que Theodoulou 2006 : 109–113, qui a observé la similitude d'appareil mis en œuvre dans les vestiges des ports identifiés à Latsi, Karpasia et Amathonte, émet l'hypothèse de la réalisation de ces ouvrages portuaires par les Ptolémées. Il ne pouvait savoir, au moment de la réalisation de sa recherche doctorale, que l'enceinte et le port d'Amathonte étaient à attribuer aux Antigonides, voir ci-dessous.

<sup>101</sup> J'ai montré ailleurs que ce qui pourrait expliquer cette non mise en défense des cités chypriotes par les premiers Ptolémées au III<sup>e</sup> siècle est le fait qu'ils contrôlaient alors l'essentiel de la Méditerranée orientale : Chypre n'était l'objet d'aucun danger, les Lagides contrôlant l'Égypte, la Cyrénaïque, la Syrie-Phénicie et des places stratégiques sur la côte pamphilienne, cf. Balandier 2007a ; 2011.

et qu'elle peut clairement être attribuée aux Antigonides<sup>102</sup>. La similitude entre les deux exemples d'Amathonte et de Paphos, autant qu'on puisse en juger aujourd'hui par le peu de vestiges visible, c'est-à-dire le recours aux boutisses seules dans un mur qui est l'aboutissement du mur d'enceinte au port, m'a conduit à proposer de dater cette portion de l'enceinte de Paphos *ca.* 300 avant J.-C.<sup>103</sup> Par voie de conséquence, j'en déduis que « cette construction peut avoir été entreprise à l'initiative, soit des Antigonides, au cours de leur occupation de l'île entre 306 et 294, soit après cette date, lorsque Ptolémée est redevenu maître de Chypre »<sup>104</sup>. L'enceinte urbaine ne me semble donc pas remonter à l'origine de la ville portuaire, c'est-à-dire à la colonie militaire – s'il y a bien eu une *katoikia* – mais donc plutôt à son développement urbanistique qui peut avoir été initiée soit au tournant du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle par les Antigonides et poursuivi par Ptolémée, soit l'œuvre de Ptolémée seul au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## L'évolution de l'urbanisme de Paphos, devenue siège du *strategos* de Chypre : une petite Alexandrie

Il ne fait aucun doute, en revanche, que les Ptolémées soient à l'origine du développement important de la ville au siècle suivant. Notons que, dans le quartier de Maloutena, la phase de construction qui succède à la première période d'occupation des lieux, datée par W. A. Daszewski, on vient de le voir, du début de l'époque hellénistique, serait, quant à elle, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>105</sup>. En témoigne également une série de travaux d'embellissement mis en évidence au théâtre<sup>106</sup>, le développement de la nécropole de Palaeokastro (« Tombeaux des rois »)<sup>107</sup>, l'élargissement probable, on l'a noté précédemment, de l'enceinte urbaine<sup>108</sup>. En même temps que cette enceinte a été l'objet de nouveaux travaux, il semble que la ville ait été dotée également de nouvelles installations portuaires. En effet, J.-Cl. Bessac et moi-même avons pu observer, à l'ouest du secteur de la porte nord-ouest, des aménagements rupestres qui semblent attester l'existence de bassins de carénage, cale sèche liée à un arsenal, voire d'un second port fermé dans ce secteur de la ville<sup>109</sup>. « Si l'on en juge logiquement par les observations des vestiges rupestres, du point de vue de la chronologie relative, le creusement du 'bassin' a permis de dégager le socle rocheux qui a ensuite servi à la construction du rempart occidental. Or, les quelques blocs de la première assise qui subsistent de l'élévation, semblent montrer qu'ils ont été extraits localement. Il semble donc possible de conclure que la construction du bassin et du port Ouest et celle du rempart marin sont contemporaines »<sup>110</sup>.

Ces reconstructions monumentales sont probablement à mettre en relation avec la promotion de la nouvelle Paphos qui devint le siège du *strategos*, vraisemblablement sous le règne de Ptolémée IV<sup>111</sup>. Le représentant du souverain d'Alexandrie dans l'île portait désormais aussi le titre, prestigieux, des anciens rois de Paphos, celui de grand prêtre (*archiereus*). Le déplacement du siège du *strategos* de Salamine à Paphos s'explique probablement par la perte de la Syrie-Phénicie par les Lagides<sup>112</sup>. En perdant le contrôle de cette région au profit des Séleucides, le pouvoir ptolémaïque perdait également un port et un arsenal fondamental, celui d'Akè-Ptolémaïs<sup>113</sup>. L'aménagement de ces nouveaux dispositifs portuaires à Paphos peut en être la conséquence. Il peut aussi avoir été rendu nécessaire par une nouvelle perte lagide, à l'Ouest cette fois, celle du contrôle de la mer Égée, en 145 avant J.-C. C'est alors que le

<sup>102</sup> Aupert et Balandier 2018 : 251–255 ; Aupert, Balandier *et al.* à paraître.

<sup>103</sup> Balandier à paraître (a).

<sup>104</sup> Balandier à paraître (a).

<sup>105</sup> Christou 1994 : 683.

<sup>106</sup> Barker 2016 : 94 : « the second Alexandrian phase is more clearly definable, with distinctive architectural elements from the stage building of this phase which are made from local Paphian stone but demonstrate Alexandrian architectural influence. (...) The date of this remodeling can be placed to the middle of the second century with some certainty because of a dedicatory inscription found at the site in the early 20th century which references a Dionysiac Guild of Paphos dating to the decades around the middle of the second century » (a.C.).

<sup>107</sup> Hadjisavvas 2011 ; Hadjisavvas à paraître, en attendant la publication finale de la nécropole qui devrait permettre de préciser la chronologie de son développement.

<sup>108</sup> Balandier à paraître (a). On a vu que la construction des remparts Est et Nord-Ouest est datée entre 200 et 150. Il me semble également pouvoir observer une modification du tracé de l'enceinte au nord de la ville, ce dont pourrait témoigner aussi l'abandon de la nécropole d'Ammoi au profit de celle de Palaeokastro. Sur ces tombes d'Ammoi, en dernier lieu voir Michaelides *et al.* à paraître.

<sup>109</sup> Bessac 2016 : 117–119 ; Balandier 2014b : 198–200 ; 2017.

<sup>110</sup> Balandier 2017.

<sup>111</sup> Hölbl 2000 : 140.

<sup>112</sup> Balandier 2011a : *passim* et fig. 39.4 ; 2011b ; 2014b.

<sup>113</sup> Balandier 2014b.

*strategos* a désormais assumé également la charge de navarque et que Paphos est devenue la base de l'ensemble de la flotte lagide. Cette fonction primordiale, alors attribuée à la ville, est probablement à l'origine du nouvel élan donné au développement urbanistique de la nouvelle Paphos, dont plusieurs signes ont été révélés par les fouilles... mais il s'agit d'une phase ultérieure de son existence et de son évolution et non plus de la genèse de la ville.

## Conclusions : essai de reconstitution historique

Ainsi, à la différence de mes prédécesseurs, qui cherchaient à identifier un fondateur précis de la nouvelle ville portuaire de Paphos, la fondation de celle-ci me paraît avoir été progressive et ne me semble pas être née d'un plan préconçu, ni par Nikoklès, ni par Ptolémée. En revanche, l'un et l'autre de ces souverains ont joué un rôle décisif dans la naissance et le développement de la ville. Je conçois volontiers, à la suite de J. Młynarczyk et Chr. Körner, que Nikoklès a mené une politique d'aménagement du territoire de son royaume au début de son règne et, ainsi, il pourrait être à l'origine de la création d'un port dont son royaume avait besoin. Mais il peut avoir été encouragé dans cette entreprise par le satrape d'Égypte après sa première intervention à Chypre en 321. Nikoklès a en effet pu être remercié par Ptolémée du soutien naval qu'il lui avait apporté par un appui financier qui peut expliquer qu'il ait eu les moyens de procéder également à la reconstruction des fortifications de sa capitale. Comme W. A. Daszewski, je reconnais l'importance de la période 315–312 et le rôle décisif de Ptolémée, mais je ne pense pas que celui-ci ait alors envisagé de fonder une ville à proprement parler : lorsqu'il est intervenu à nouveau en 312 avec des forces militaires importantes, montrant qu'il est déterminé à conserver le contrôle de l'île, il est possible que Ptolémée ait alors décidé de renforcer le rôle du nouveau port de Paphos en y implantant une colonie militaire ou *katoikia* comme l'avait proposé D. Vitas. Le rassemblement des forces navales de Ptolémée à Paphos, en 306, à la veille d'affronter Demetrios à Salamine, semble en témoigner. La perte de l'île, passée sous le contrôle d'Antigone le Borgne et de son fils, lui a fait réaliser à quel point la protection de l'Égypte dépendait de celui de la Syrie-Phénicie et de Chypre. Ainsi, après s'être fait proclamer roi, Ptolémée s'est assuré le contrôle de la Syrie méridionale dès 301, et, en 294, il a repris celui de Chypre aux Antigonides. Si les données archéologiques, notamment la datation du théâtre autour de 300 avant J.-C., peuvent permettre d'envisager une implantation urbaine à proximité du port dès après 312, celle-ci peut aussi s'être produite après 306. L'abandon de l'enceinte de l'ancienne Paphos et de la partie orientale de la ville à cette date pourrait être lié au déplacement d'une partie de la population à la nouvelle ville portuaire dont le développement est alors planifié. T. Bekker-Nielsen attribuait ce développement à Ptolémée, après sa reprise de l'île en 294, mais on peut également se demander si ce ne sont pas les Antigonides qui ont commencé à procéder à ce développement de Paphos après leur mainmise sur Chypre, sachant que la recherche archéologique a pu montrer que des travaux urbains importants ont été effectués lorsqu'ils étaient maîtres de l'île, spécifiquement dans des villes portuaires, telles qu'Amathonte ou le site identifié au lieu-dit Palaeokastro sur la côte occidentale de la presqu'île de Kormakiti.

En bref, je propose donc les étapes suivantes pour la fondation de la nouvelle Paphos : la création d'un port par Nikoklès au début de son règne, soit autour de 321, l'implantation d'une *katoikia* après 312, vraisemblablement après la disparition de Nikoklès, suivie du développement d'une grande ville portuaire, après 306 par les Antigonides ou/et par Ptolémée Sôter après 294. La ville semble avoir connu une nouvelle phase de construction lorsqu'elle est devenue le siège du représentant ptolémaïque dans l'île au début du II<sup>e</sup> siècle, puis après 146 lorsqu'y fut rassemblée la flotte ptolémaïque : c'est lors de la dernière de ces phases que de nouvelles installations portuaires ont pu être aménagées au nord-ouest de la ville, en même temps ou peu après l'élargissement de l'enceinte urbaine, que le théâtre est embelli sous l'influence alexandrine comme la nécropole des « Tombeaux des rois ». Désormais, la nouvelle Paphos a totalement supplanté l'ancienne capitale du royaume de Paphos, qui est réduite au sanctuaire d'Aphrodite, et la nouvelle ville portuaire se développe, en quelque sorte, à l'imitation de la capitale du royaume ptolémaïque.

## Abréviations

Liddell-Scott = H.G. Liddell, R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, 9<sup>ème</sup> édition révisée et augmentée par H.S. Jones, Oxford 1940 (avec les réimpressions postérieures).

SEG = J.J.E. Hondius *et al.* (éd.), *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leyde puis Alphen an den Rijn puis Amsterdam puis Leyde, 1923 ff.

## Bibliographie

Anderson, R.

2016 *Notes and thoughts about the current work on the publication of "Peter's Castle" in Paphos: Saranda Kolones*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 163–173.

Aupert, P., Balandier, Cl.

2018 *Amathonte à la fin du royaume. La ville sous les Antigonides et les premiers Lagides*, (dans :) A. Cannavo, L. Thély (éd.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'histoire : Transition et rupture de la fin de l'Âge du bronze au début de l'époque hellénistique. Colloque international organisé par l'École française d'Athènes à la Maison de Chypre, du 19 au 22 mars 2015 à Athènes*, « Bulletin de correspondance hellénique » Supplément 60, Paris, 249–264.

Aupert, P., Balandier, Cl., avec la coll. de Leriche, P. *et al.*

à paraître *Les fortifications d'Amathonte. L'enceinte urbaine, les défenses tardives, les constructions associées et avoisinantes*, Études chypriotes, École française d'Athènes.

Aupert, P., Flourentzos, P.

2008 *Un document exceptionnel à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique (Inscriptions d'Amathonte VII)*, « Bulletin de correspondance hellénique » 132, 311–346.

Bagnall, R.S.

1976 *The Administration of the Ptolemaic Possessions Outside Egypt*, Columbia Studies in the Classical Tradition 4, Leyde.

Balandier, Cl.

1999a *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. – VII<sup>e</sup> s. de notre ère)*, thèse de doctorat nouveau régime inédite, Université de Provence-Aix-Marseille I.

1999b *The city-wall of Paphos: a rescue excavation on the western rampart*, « Report of the Department of Antiquities, Cyprus », 340–349.

2007a *Les ouvrages fortifiés et la défense de Chypre à la transition des époques classique et hellénistique : une évolution du réseau défensif aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. ?*, (dans :) P. Flourentzos (éd.), *From Evagoras I to the Ptolemies. The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus, Nicosia, 29–30 November 2002*, Nicosie, 145–159.

2007b *Les fondations urbaines d'époque hellénistique, lieux de confrontation entre colons et autochtones : négation ou assimilation des différences ?*, (dans :) G. Audisio, Fr. Pugnière (éd.), *Vivre dans la différence hier et aujourd'hui. Actes du colloque de Nîmes, 24–25 novembre 2006*, Avignon, 71–89.

2011a *La défense de Chypre et l'importance stratégique de l'île dans la politique lagide*, (dans :) A. Demetriou (éd.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, Lefkosia, 29 April–3 May 2008*, vol. 1. *Ancient Section*, Nicosie, 367–376, fig. 39–43.

2011b *La politique défensive des Achéménides en Transeuphratène occidentale : les cas de Chypre et de la Palestine*, (dans :) J. Élayi, J. Sapin (éd.), *La Transeuphratène à l'époque perse : Crises et autres difficultés, 8<sup>e</sup> colloque international sur la Transeuphratène à l'époque perse, Institut catholique de Paris, 8, 9 et 10 avril 2010*, Transeuphratène 40, Paris, 9–32.

2014a *La défense de la Palestine des Achéménides aux Lagides (532–199 av. J.-C.). Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain, avec Appendices sur Jérusalem et les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du nord du Sinäï*, 2 vol., Études Bibliques n.s. 67, Paris.

2014b *Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique*, (dans :) Cl. Balandier, Chr. Chandezon (éd.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*, Ausonius éditions, Scripta Antiqua 58, Bordeaux, 179–209.

2017 *Un autre dispositif portuaire à Paphos ? Nouvelles observations sur le secteur du rempart et de la porte nord-ouest*, « Cahiers du Centre d'études chypriotes » 47, 323–340.

2018 *Quelle « vaste cité » a été « ceinte d'une haute couronne de tours » par Nikoklès? Retour sur l'inscription de Kouklia et le problème des enceintes de Palaipaphos et Nea Paphos*, « Cahier du Centre d'études chypriotes » 48, 77–100.

- 2019 *Salamine de Chypre au tournant du V<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s., « rade de la paix » phénicienne, arsenal achéménide ou royaume grec en terre orientale : le règne d'Évagoras I<sup>er</sup> reconsidéré*, (dans :) S. Rogge, Chr. Ioannou, Th. Mavrojannis (éd.), *Salamina 2015. Colloquium Held at the University of Cyprus, Nicosia, 21st–23rd May 2015*, Schriften des Instituts für Interdisziplinäre Zypern-Studien der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster, 289–312.
- à paraître (a) *L'enceinte urbaine et les installations portuaires de Nea Paphos à l'époque hellénistique : à la recherche des remparts perdus*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).
- Balandier, Cl. (éd.)
- 2016 *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales. Actes du Colloque international, en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre – 1<sup>er</sup> novembre 2012*, Ausonius éditions, Mémoires 43, Bordeaux.
- Balandier, Cl., Guintrand, M.
- 2016 *Fabrika, un quartier résidentiel à Paphos ? Réflexion historique sur l'évolution urbaine du secteur nord-est de la ville à partir des résultats des recherches de la MafaP*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 121–143.
- Balandier, Cl., Kouali, M., Raptou, E.
- à paraître *Recent rescue excavations in Nea Paphos and surroundings*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).
- Balandier, Cl., Michaelides, D., Raptou, E. (éd.)
- à paraître *Nea Paphos et l'Ouest de Chypre / Nea Paphos and Western Cyprus. Actes du 2<sup>e</sup> colloque international sur Paphos tenu à Kouklia et Paphos, 11–15 octobre 2017, organisé par le Département des Antiquités de Chypre, l'Université d'Avignon et l'Université de Chypre*, Ausonius éditions, Mémoires, Bordeaux.
- Barker, Cr.
- 2016 *The theatre precinct of Nea Paphos (Fabrika): Recent excavations by the Australian Mission*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 91–104.
- Bekker-Nielsen, T.
- 2000 *The Foundation of Nea Paphos*, « Proceedings of the Danish Institute at Athens » 3.3, 195–207.
- Bessac, J.-Cl.
- 2016 *Les aspects techniques des aménagements rupestres de Paphos*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 105–120.
- Cayla, J.-B.
- 2018 *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 74, Lyon.
- Chadwick, J., Baumbach, L.
- 1963 *The Mycenaean Greek vocabulary*, « Glotta » 41, 157–271.
- Chantraine, P.
- 1956 *Études sur le vocabulaire grec*, Paris.
- 1968 *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.
- Christou, D.
- 1994 *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1993*, « Bulletin de correspondance hellénique » 118.2, 647–693.
- Cohen, G.M.
- 1991 *Katoikia, katoikioi and Macedonians in Asia Minor*, « Ancient Society » 22, 41–50.

Connelly, J.B.

2009 *Hybridity and identity on Late Ptolemaic Yeronisos*, (dans :) A.-M. Guimier-Sorbets, D. Michaelides (éd.), *Actes du Colloque « Chypre à l'époque hellénistique et impériale ». Recherches récentes et nouvelles découvertes, Université Paris Ouest-Nanterre et Institut National d'Histoire de l'Art, Nanterre-Paris 25–26 septembre 2009*, « Cahier du Centre d'études chypriotes » 39, 69–88.

à paraître *Yeronisos: 'Holy Island' off Cape Drepanum*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).

Daszewski, W.A.

1968 *A preliminary report on the excavations of the Polish Archaeological Mission at Kato (Nea) Paphos in 1966 and 1967*, « Report of the Department of Antiquities, Cyprus », 33–61.

1987 *Nicoles and Ptolemy: Remarks on the early history of Nea Paphos*, « Report of the Department of Antiquities, Cyprus », 171–175.

1988 *The beginnings of Nea Paphos*, (dans :) *Πρακτικά XII Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας, 4–10 Σεπτ. 1983*, Athènes, 49–53.

1994 *Nea Paphos 1993*, « Polish Archaeology in the Mediterranean » 5, 101–110.

Daux, G.

1949 *Listes delphiques de théarodoques*, « Revue des études grecques » 62, 1–30.

Des Gagniers, J., Tran Tam Tinh, V. (éd.)

1985 *Soloi. Dix ans de campagnes de fouilles (1964–1974)*, vol. 1, Sainte-Foy.

Destrooper-Georgiadès, A.

1995 *Ancient Hoards 4. Nea Paphos, Cyprus, 1984*, « Numismatic Chronicle » 155, 325.

Egetmeyer, M.

2010 *Le dialecte grec ancien de Chypre*, 2 vols., Berlin – New York.

Empereur, J.-Y.

1995 *Le port hellénistique d'Amathonte*, (dans :) V. Karageorghis, D. Michaelides (éd.), *Cyprus and the Sea. Proceedings of the International Symposium, Nicosia, 25–26 September 1993*, Nicosie, 131–138.

Empereur, J.-Y., Kozelj, T.

2018 *The Hellenistic Harbour of Amathus. Underwater Excavations, 1984–1986*, vol. 1. *Architecture and History*, Études chypriotes 19, École française d'Athènes.

Gesche, H.

1974 *Nikokles von Paphos und Nikokreon von Salamis*, « Chiron » 4, 103–125.

Glötz, G.

1986 *Histoire grecque*, vol. IV, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 281–284.

Green, J.R., Stennett, G.H.

2002 *The architecture of the ancient theatre at Nea Paphos*, « Report of the Department of Antiquities, Cyprus », 155–188.

Hadjisavvas, S.

2011 *The Tombs of the Kings*, Nicosie.

à paraître *The contribution of the excavations at the 'Tombs of the Kings' in the history of Paphos*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).

Hill, G.F.

1941 *History of Cyprus I*, Cambridge.

- Hölbl, G.  
2000 *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres – New York.
- Iacovou, M.  
2008 *The Palaepaphos Urban Landscape Project: Theoretical background and preliminary report 2006–2007*, « Report of the Department of Antiquities, Cyprus », 263–289.
- Karageorghis, J.  
2016 *Le roi Nikoklès et ses déesses*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 287–300.
- Karageorghis, V.  
1969 *Salamis in Cyprus. Homeric, Hellenistic and Roman*, Londres.  
1983 *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1981*, « Bulletin de correspondance hellénique » 107.2, 905–953.
- Karageorghis, V. (éd.)  
1985 *Archaeology in Cyprus 1960–1985*, Nicosie.
- Körner, Chr.  
à paraître *Nea Paphos – a foundation by Nicocles of Paphos?*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).
- Leonard, J.R., Hohlfelder, R.L.  
1993 *Paphos harbour, past and present: The 1991–1993 underwater survey*, « Report of the Department of Antiquities, Cyprus », 365–379.
- Leriche, P.  
1987 *Urbanisme défensif et occupation du territoire en Syrie hellénistique*, (dans :) Ed. Frézouls (éd.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines. Actes du colloque de Strasbourg 1985*, Travaux et contributions de l'Institut d'Histoire romaine 4, Strasbourg, 57–79.  
1997 *Pourquoi et comment Europolis a été fondée à Doura ?*, (dans :) P. Brûlé, J. Oulhen (éd.), *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne. Hommages à Yvon Garlan*, Rennes, 191–210.  
2000 *Le phénomène urbain dans la Syrie hellénistique*, « Bulletin d'Études Orientales » 52, 99–125 (repris dans : I. Pimouguet-Pédarros F. Delrieux [éd.], *L'Anatolie, la Syrie, l'Égypte, de la mort d'Alexandre au règlement par Rome des affaires d'Orient (55 avant notre ère)*, Évreux 2003, 84–111).
- Lévêque, P., Séchan, L.  
1990 *Les grandes divinités de la Grèce*, 2<sup>e</sup> version augmentée, Paris.
- Lichocka, B.  
1992 *Un trésor de monnaies hellénistiques à Nea Paphos*, (dans :) S. Jakobielski, J. Karkowski (éd.), *50 years of Polish Excavations in Egypt and the Near East, Acts of the Symposium at the Warsaw University, 1986*, Varsovie, 206–214.
- Maier, F.-G.  
1959 *Griechische Mauerbauinschriften*, vol. I, Heidelberg.  
1973 *Excavations at Kouklia (Palaepaphos). Sixth preliminary report: Seasons 1971 and 1972*, « Report of the Department of Antiquities, Cyprus », 186–197.  
2007 *From regional centre to sanctuary town: Palaipaphos in the Late Classical and Early Hellenistic period*, (dans :) P. Flourentzos (éd.), *From Evagoras I to the Ptolemies. The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus, Nicosia, 29–30 November 2002*, Nicosie, 17–33.
- Maier, F.-G., Karageorghis, V.  
1984 *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie.

Maier, F.-G., von Wartburg, M.-L.

1985 *Reconstructing history from the earth, c. 2800 B.C. – 1600 A.D. Excavating at Palaepaphos 1966–1984*, (dans :) Karageorghis (éd.) 1985, 142–172.

Masson, O.

1983 *Les inscriptions chypriotes syllabiques : Recueil critique et commenté*, Études chypriotes 1, Paris.

Mavrogiannis, Th.

2014 *Il cenotafio di Nikokreon a Salamina di Cipro e la regalità di Demetrio Poliorcete*, (dans :) L. Abbondanza, F. Coarelli, E. Lo Sardo (éd.), *Apoteosi. Da uomini a dei. Il Mausoleo di Adriano*, Rome, 79–91.

Mehl, A.

1996 *Zyperns Städte im Hellenismus: Verfassung, Verwaltung und führende Gesellschaft*, (dans :) W. Leschhorn, A. Miron (éd.), *Hellas und der griechische Osten. Studien zur Geschichte und Numismatik der griechischen Welt. Festschrift für Peter Robert Franke zum 70. Geburtstag*, Saarbrücken, 127–152.

2016 *Nea Paphos et l'administration ptolémaïque de Chypre*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 249–260.

Michaelides, D., Guimier-Sorbets, A.-M., Verri, G., Guimier, A.

à paraître *Re-examining some of the tomb paintings of Nea Paphos*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).

Michaelidou-Nicolaou, I.

1976 *Prosopography of Ptolemaic Cyprus*, *Studies in Mediterranean Archaeology* 44, Göteborg.

Mitford, T.B.

1939 *Nikokles, king of Paphos*, (dans :) W.M. Calder, J. Keil (éd.), *Anatolian Studies Presented to W.H. Buckler*, Manchester, 197–199.

1960 *Unpublished syllabic inscriptions of the Cyprus Museum*, « *Opuscula Atheniensi* » 3, 177–210.

1961a *Further contributions to the epigraphy of Cyprus*, « *American Journal of Archaeology* » 65, 93–151

1961b *The Hellenistic inscriptions of Old Paphos*, « *Annual of the British School at Athens* » 56, 1–41.

Młynarczyk, J.

1985 *Remarks on the Classical settlement on the site of Nea Paphos*, « *Archaeologia Cyprica* » 1, 69–78.

1990 *Nea Paphos III. Nea Paphos in the Hellenistic Period*, Varsovie.

Mørkholm, O.

1978 *The Alexander coinage of Nicocles of Paphos*, « *Chiron* » 8, 135–147.

Müller, K.

2006 *Settlements of the Ptolemies. City Foundations and New Settlement in the Hellenistic World*, *Studia Hellenistica* 43, Louvain.

Papuci-Władzyka, E., Miskz, L.

à paraître *Interdisciplinary research of the Jagiellonian University in Paphos agora and beyond. Report on works and main results of 2015–2017 campaigns*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).

Papuci-Władzyka, E., Machowski, W.

2016 *Paphos Agora Project. Preliminary results of the 2011–2012 seasons of the Jagiellonian University (Kraków, Poland) excavations*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 67–77.

Plassart, A.

1921 *Inscriptions de Delphes, la liste des théorodques*, « *Bulletin de correspondance hellénique* » 45, 1–85.

Polignac, Fr.

1984 *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace, et société, VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, Paris.

Raptou, E.

à paraître *Macedonians in Western Cyprus. Early Hellenistic evidence from recent excavations in Marion (Polis Chrysochous)*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).

Rupp, D.W.

1987 *'Vive le roi': The emergence of the state in Iron Age Cyprus*, (dans :) D.W. Rupp (éd.), *Western Cyprus: Connections, Studies in Mediterranean Archaeology* 77, Göteborg, 147–168.

Serwint, N., Papalexandrou, A., Najbjerg, T.

à paraître *The development of ancient Arsinoe*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).

Smith, J.

à paraître *Memories of Marion at Arsinoe*, (dans :) Balandier, Michaelides et Raptou (éd.).

Spyridakis, K.

1939 *Μικραί συμβολαί εις της ελληνοιστικής Κύπρου· Νικοκλής ο Πάριος*, « Κυπριακαί Σπουδαί » 3, 1–11.

1963 *Κύπριοι βασιλείς του 4 αι. π.Χρ. (411–311/10 π.Χρ.)*, Nicosie.

Theodoulou, Th.

2006 *Ναυτική δραστηριότητα στην κλασική Κύπρο. Το λιμενικό δίκτυο στα τέλη του 4 αι. π.Χ.*, thèse inédite, Université de Chypre, Nicosie.

Vitas, D.

2016 *The foundation of Nea Paphos: A new Cypriot city or a Ptolemaic katoikia?*, (dans :) Balandier (éd.) 2016, 241–248.

Claire Balandier

Avignon Université

Unité Mixte de Recherche 8210 : Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens

claire.balandier@univ-avignon.fr